

# **VOYAGE AU DEBUT DE L'HISTOIRE**



**Septembre 2007**

Tout a commencé un 25 décembre.

Pas de panique, je veux effectivement parler du divin enfant, mais de celui né en 1946, pas l'autre. 60 ans plus tard, le 25 décembre 2006 donc, en plus de mon anniversaire je fêtais le début de ma vie de retraité. Enfin les vacances en CDI, et à plein temps !

Pour marquer cet événement unique, Cloé et Xavier, mes enfants, Christophe et Jean-Baptiste, mes neveux, Mathilde et Stéphanie, les copines de mes neveux, Evelyne ma sœur, et enfin Daniel mon frère et son fils Lilian, s'étaient cotisés pour me faire un cadeau. Je passe sur la blague éculée qui consiste à emballer un tout petit quelque chose (par la taille) dans plusieurs paquets gigognes plein de papiers journaux (merci Christophe). Donc après avoir semé tout autour de moi les « Equipe » des trois dernières semaines et les « Dauphiné Libéré » des trois derniers mois je découvre une pochette plastique bleue sur laquelle est inscrit : « E. LECLERC VOYAGES ». Là je crains le pire, où ont-ils bien pu vouloir m'envoyer ? Mais lorsque j'ouvre me voilà rassuré, il s'agit d'un bon d'achat pour un voyage à choisir dans le catalogue Leclerc. Emotion et ravissement ! Les embrassades terminées je commençais déjà à passer en revue toutes les destinations dont je rêve depuis des années : l'Afrique du Sud, le Bénin, la Tanzanie, la Bolivie, le Pérou, le Maroc, l'Inde, l'Australie, la Nouvelle Zélande, La Réunion, le Vietnam, l'Auvergne, et j'en oublie probablement.

La première contrainte concerne la période, il faut que Cloé soit en vacances pour garder Melba (notre chienne), et donc le départ ne peut s'envisager qu'après la fin du stage de Cloé fin juillet.

Dès le mois de janvier je me connecte au site de voyage pour faire le tour des destinations possibles. Ce petit temps de réflexion m'a permis de faire un choix : j'aimerais bien allier découverte d'un pays et activité physique, aussi un trek dans le sud marocain me conviendrait bien. Seulement Leclerc Voyages ne propose pas ce genre d'activité, il y a bien des randonnées dans le sud marocain mais en 4 x 4, pas mon style ! Je feuillette les pages du site Internet sans pouvoir me décider. Je passe donc à l'agence afin de demander conseil aux professionnels. Désillusion profonde : il n'y a qu'une seule hôtesse, 3 personnes devant moi et, renseignements pris, il faut compter entre ½ heure et ¾ d'heure pour chacune. J'abandonne non sans avoir récupéré les divers catalogues proposés. C'est en ouvrant au hasard celui de Marmara que je tombe sur la page « Egypte ». Pourquoi pas l'Egypte ? Je n'ai jamais privilégié cette destination car jusque là je préfèrai partir hors voyages organisés par les autres, je préfère les voyages désorganisés par moi même. Mais pour l'Egypte il est difficile de circuler autrement qu'en groupe constitué. Et donc si je ne profite pas de cette occasion pour aller visiter ce pays, je n'irai jamais. Et comment imaginer ne pas voir cela un jour ? C'est donc décidé, je pars le 15 septembre pour la « Croisière Cléopâtre ».

**SAMEDI 15 SEPTEMBRE**  
**Grenoble – Lyon – Le Caire**

La convocation stipulait : Rendez-vous de départ à 7 heures 30 précises au comptoir Marmara pour retrait des billets, et en gras : **Veillez respecter l'heure du rendez-vous, toute présentation ultérieure à l'heure limite entraînera l'application des frais de 100 % prévus en brochure.** J'arrive donc devant le comptoir avec un quart d'heure d'avance. Une vingtaine de personnes forme déjà une file d'attente car sur la vitre du guichet est apposé une affiche : « Rendez-vous reporté à 8 heures, l'horaire d'embarquement reste inchangé » ! Ca commence bien l'organisation ! Va-t-on appliquer les frais de 100 % prévu en brochure au voyageur ? Nous patienterons donc jusqu'à 8 heures, je sors mon roman en cours et me plonge dans les aventures de Morel, héros des « Racines du Ciel ». Mais difficile de lire car derrière moi deux hommes parlent haut et fort. Comme j'essaie de me concentrer sur mon livre je ne sais pas de quoi ils parlent, mais ils se font entendre. Je jette un œil derrière pour apercevoir les énergumènes : Deux petits bonhommes qui se ressemblent : hauts comme trois pommes, face rougeaude, la soixantaine bien sonnée mais la casquette bien enfoncée sur le crâne, des fois que ça fasse perdre quelques années ! Je ne sais pas pourquoi mais il me semble que ces deux là vont apporter la touche cocasse à ce voyage. Immédiatement je les avais surnommé « les Dupont » mais comme je les ai débaptisés et rebaptisés au cours de la semaine je vais les désigner dès maintenant par leur dernier surnom, pour ne pas égarer le lecteur. Ils s'appelleront donc respectivement « Nanard », celui-ci est accompagné de son épouse, et « Monsieur Ouf » qui est seul.

Le guichet est enfin ouvert, je retire mon billet, enregistre mon bagage et reprend ma lecture dans la salle d'embarquement. A 9 heures nous embarquons sur un Airbus A 320 de la compagnie égyptienne Lotus Air et à 9 heures 30 nous roulons vers la piste. Surprenant cette exactitude inhabituelle ! Tiens, monsieur Ouf et Nanard sont quelques sièges derrière moi et monsieur Ouf commente à qui veut l'entendre les manoeuvres de l'avion, des fois qu'on ne sache pas ce qui se passe : « On est en bout de piste. On attend le feu vert de la tour pour décoller. Ca y est il pousse les réacteurs à fond. On roule. On quitte le sol. Tu as entendu, il a rentré le train d'atterrissage, etc.. », c'est très instructif et Nanard est très attentif !

Après être passé au dessus du lac du Bourget je ne reconnais rien, probablement nous survolons le nord de l'Italie ? Passé les Alpes le relief au sol n'offre pas grand intérêt, je reprends donc la lecture de mon bouquin. Au cours du repas, insipide, qui nous est servi je discute un peu avec mes voisins, couple de retraités venant de Lons le Saunier. Les retraités composent à peu près les deux tiers du groupe d'un peu plus de 100 personnes, l'avion n'est pas plein. Le tiers restant est composé quasiment de jeunes couples (voyages de noces ?) et d'une poignée de célibataires, toutes des filles sauf un grand balaise dégingandé à l'air un peu nigaud.

A 13 heures 15 nous survolons le Caire et dans la manoeuvre d'atterrissage j'ai la chance d'apercevoir les pyramides au loin. Premier contact étonnant : c'est en les survolant que les masses de Kephren et Kéops sont époustouflantes, c'est impressionnant le contraste entre les immeubles de la ville qui paraissent minuscules et Elles qui les écrasent. A 13 heures 30 précises nous atterrissons, toujours aussi ponctuelle la compagnie Lotus ! Toujours aussi bavard monsieur Ouf, il nous fait les commentaires de l'atterrissage : « Il sort le train, il est en approche, il touche la piste, il freine, il stoppe sur le tarmac, le commandant peut allumer sa cigarette (j'en rajoute un peu, mais à peine) ! ». A la descente de l'avion il fait chaud, mais pas tant que j'avais craint, c'est supportable.

Dans le hall d'arrivée de l'aéroport quatre gentils organisateurs nous attendent en levant bien au dessus de leur tête leur pancarte Marmara. On nous explique les formalités et on nous scinde en 3 groupes nommés Papyrus, Ramsès et celui auquel je suis affecté : Lotus (au moins

j'aurai de quoi faire face à la tourista). Et qui je retrouve dans ce groupe, monsieur Ouf et Nanard bien évidemment. Les formalités ne durent pas trop longtemps et nous rejoignons les cars, un par groupe, qui nous attendent, les bagages étant acheminés par des porteurs. Dès que nous sommes tous installés dans le car le représentant local de Marmara, Adel de son prénom, prend le micro et nous souhaite la bienvenue. Il nous explique que nous allons rejoindre l'hôtel « Concorde » situé pas très loin de l'aéroport et nous convie à 16 heures dans une des salles de réunion de l'hôtel pour nous informer du programme des jours à venir.

Il nous faut effectivement peu de temps pour arriver à l'hôtel qui se situe dans le quartier Héliopolis. Ce quartier a été entièrement construit par le baron Edouard Empain au début du 20<sup>ème</sup> siècle sur 7 500 hectares de terrains désertiques à l'époque. C'est un quartier résidentiel mais les immeubles de 5 ou 6 étages sont gris et tristes, il ne pleut pas ici et la poussière colle aux façades. Nous arrivons à l'hôtel, la rue privée qui y mène est gardée par 4 ou 5 hommes, dont des policiers. Hôtel sympathique, probablement 4 étoiles chez nous. Pour pénétrer il faut passer par un portique détecteur qui sonne quasiment pour chaque personne mais apparemment cela n'inquiète pas les portiers. Je gagne ma chambre, spacieuse, confortable et glaciale. Je coupe immédiatement la climatisation et je me prends une douche.

A 16 heures nous nous retrouvons tous dans la salle de réunion et Adel nous explique comment va se dérouler notre séjour. Adel va nous suivre tout au long de notre périple mais chaque groupe va être accompagné par une guide. Pour ce soir repas à 20 heures, il est 17 heures et j'ai déjà faim ! La piscine de l'hôtel est tentante mais je préfère sortir pour flâner dans les rues environnantes. Je quitte l'hôtel alors que résonnent les appels du muezzin qui indique la fin du jeûne, c'est Ramadan ! La rue s'anime d'un coup, les klaxons hurlent, les gens sortent des habitations, se regroupent et bavardent, d'autres s'assoient aux terrasses des bistrotts et avalent leur premier repas depuis 5 heures du matin. Les chats faméliques se regroupent autour des poubelles, attendant qu'elles se remplissent.

Je regagne l'hôtel, portique qui siffle à l'entrée des jardins, portique qui siffle à l'entrée de l'hôtel !

Je dîne à la table de mes voisins d'avion ce qui me permet de goûter le vin égyptien dont ils ont commandé une bouteille : il se laisse boire !

Je me couche tôt, demain lever 7 heures.



L'hôtel Concorde El Salam au Caire

## DIMANCHE 16 SEPTEMBRE LE CAIRE

Le téléphone, signal de l'heure du réveil, sonne à 7 heures mais je suis déjà levé et douché. Je descends illico prendre le petit déjeuner, copieux !

A 8 heures le groupe Lotus monte dans le car qui lui est attribué et se voit accueilli par Suzanne, notre guide. Suzanne est évidemment l'équivalent français de son prénom égyptien que je n'ai pas retenu. C'est une femme d'une cinquantaine d'années, très « classe », habillée d'un ensemble bleu pastel : pantalon, tunique et turban assortis, le lendemain elle portera exactement le même ensemble mais en rose. Elle s'exprime dans un français impeccable et, durant le trajet qui nous mène au musée du Caire, nous parle de la vie de tous les jours au Caire. Déjà elle nous explique pourquoi de tels embouteillages un dimanche, nous avançons au pas et sommes parfois bloqués plusieurs minutes : Le dimanche n'est pas un jour férié en Egypte, tout le monde travaille, d'ailleurs nous voyons les écoliers se rendre à l'école. C'est le bordel tous les jours. De plus le système de circulation au Caire est très fantaisiste. Il y a peu de carrefours, les larges avenues aux chaussées séparées ne permettent pas de tourner à gauche, il faut attendre de trouver une ouverture dans le terre-plein central pour revenir sur ses pas, parfois sur près d'un kilomètre, pour pouvoir alors tourner à droite. Parmi les quelques rares croisements, peu sont équipés de feux tricolores, de toutes façons les conducteurs ne les respectent pas et les policiers semblent totalement désintéressés des problèmes de circulation. Et le concert de klaxons est permanent, dès qu'on double on klaxonne, et même parfois certains klaxonnent juste pour le plaisir, ou pour une raison qui reste mystérieuse pour l'auditeur. Nous mettons donc une bonne heure pour rallier le musée. Suzanne insiste pour que nous prenions bien note de l'heure de rendez-vous pour le retour car il n'y a pas d'emplacement de parking et donc le car ne peut pas stationner, le chauffeur partira dès notre descente et reviendra à l'heure du retour mais sans possibilité de rester sur place ne serait-ce que quelques minutes, malheur aux retardataires !



La queue à l'entrée du musée

Nous voici donc faisant la queue pour entrer dans le musée, une première file d'attente à l'entrée du jardin. Il faut encore passer sous un portique, les sacs passant dans le détecteur comme à l'aéroport. Et là je me signale à l'attention du militaire préposé à l'inspection des sacs car dans le mien se trouve un petit canif. Interdit d'entrer au musée avec un canif, des fois que je songe à prendre le gardien chef en otage pour me faire remettre le masque de Toutankhamon ? Il faut donc que je dépose mon canif à la consigne. Nous traversons la cour et à l'entrée du musée de nouveau portique et détecteur, plus rien ne sonne ! Je repère Suzanne qui, comme tous ses collègues, nous a indiqué un signe de ralliement : elle lève son parapluie. Mais comme tous les guides utilisent le même signe et que parfois les parapluies se ressemblent, Suzanne a ajouté à sa panoplie de reconnaissance une espèce de crécelle qui permet, en plus de la localisation visuelle, une localisation auditive. Nous nous retrouvons donc dans le hall d'entrée du musée. Premier objet exposé : une copie de la Pierre de Rosette, pourquoi une copie ? Parce que l'originale est au British Muséum (je me demande bien ce qu'elle fait là bas puisqu'elle est égyptienne et a été trouvée par un français, mais comme elle a été confiée pour étude à un anglais il a dû la garder ?). C'est bien de commencer par cette pierre car sans elle nous ne saurions encore aujourd'hui que peu de chose sur la civilisation égyptienne antique.

### **La Pierre de Rosette**

La pierre de Rosette est un fragment de stèle en granit noir, assimilée souvent à tort à du basalte, découverte dans le village de el-Rashid (Fort St Julien) en juillet 1799 durant la campagne de Bonaparte en Égypte. Un jeune officier du génie, Pierre-François-Xavier Bouchard, remarquera cette pierre noire lors de travaux de terrassement dans une ancienne forteresse turque. Les Anglais, victorieux du général Menou en 1801, exigeront la livraison de monuments antiques, dont la pierre de Rosette, lors de la signature du Traité d'Alexandrie. Une reproduction du texte sera envoyée en France pour y être étudiée. Les inscriptions portées sont un même texte rédigé en trois systèmes d'écritures différentes : des hiéroglyphes, du démotique et du grec.

Le texte grec sera rapidement traduit, c'était le décret d'un synode de prêtres égyptiens instituant un culte en l'honneur de Ptolémée V Épiphane.

Sylvestre de Sacy et le suédois J. D. Akerblad ne parviendront pas à déchiffrer les hiéroglyphes. Le physicien anglais Thomas Young, qui ne connaissait pas le copte et peu de textes anciens, échouera également. Jean-François Champollion, âgé de dix ans au moment de la découverte de la pierre, se lancera très jeune dans le déchiffrement. Il pressentira que la clé était la connaissance des textes anciens et surtout du copte, langue parlée en Égypte, et descendant de l'ancien égyptien. Après huit années de travail acharné, il annoncera à la communauté scientifique, en 1822, avoir percé le secret des hiéroglyphes. Le texte inscrit sur la pierre est un décret ptolémaïque de 196 avant Jésus-Christ. La partie grecque de la pierre de Rosette commence ainsi : "Basileuontos tou neou kai paralabontos tén basileian para tou patros..." (Le nouveau roi, ayant reçu le royaume de son père...). C'est un décret de Ptolémée V Épiphane, décrivant des impôts qu'il abrogea (dont l'un est mesuré en ardebs (grec artabai) par aroure) et instituant l'ordre d'ériger des statues dans des temples. La dernière phrase indique que ce décret devra être inscrit sur une stèle de pierre dure dans l'écriture des mots des dieux (hiéroglyphes), l'écriture populaire (démotique) et la langue grecque.

Avant cette découverte l'histoire des égyptiens était une énigme, on ne savait rien de leur vie, on ne savait pas dater les différents monuments, on ne connaissait rien de leurs croyances. Avec la découverte de Champollion il ne restait plus qu'à lire les innombrables textes gravés sur les murs et les statues.



Jean-François Champollion et la pierre de Rosette

Nous poursuivons la visite. Mais c'est tout à la fois le métro parisien aux heures de pointe et la Tour de Babel ici : Imaginez des groupes de dix à trente touristes se faufilant derrière leur guide, se frayant difficilement un passage entre d'autres groupes eux-mêmes serrés tout autour de leur propre guide qui commente l'objet qu'ils ont eu la chance d'approcher d'un peu près. Les guides commentent en essayant de crier plus fort que la dizaine d'autres guides alentours pour se faire entendre. Le musée reçoit 7 000 visiteurs par jour, on doit y parler toutes les langues du monde. Ce tohu-bohu incessant empêche d'apprécier les quelques 120 000 objets aujourd'hui exposés. C'est un peu le foutoir et, mis à part la salle réservée au trésor de Toutankhamon, les objets ont l'air d'avoir été mis « là où il y avait de la place ». Et donc impossible de suivre de bout en bout les explications de Suzanne, trop de bruit. Sans oublier monsieur Ouf que je retrouve quelquefois près de moi et qui ne peut s'empêcher de faire ses propres commentaires, parfois totalement farfelus, auprès de Nanard et de son épouse. Lequel Nanard semble beaucoup plus captivé par les petites japonaises alentour que par les explications de son mentor. Je ne m'étendrai donc pas sur tout ce capharnaüm, juste une petite pensée pour le trésor de Toutankhamon que j'avais déjà vu à Paris il y a déjà bien longtemps.



Les pharaons sont toujours représentés avec une barbe postiche, on voit d'ailleurs sur presque toutes les statues la bride qui la retient. Cette barbe peut être droite ou recourbée à son extrémité. Si elle est droite c'est que la statue ou la représentation du pharaon a été faite de son vivant, si elle est recourbée c'est qu'elle a été faite après sa mort. Il faut noter qu'Hatchepsout, bien que femme mais voulant absolument être reconnue comme élue des dieux et véritable pharaon, portait aussi la barbe postiche.

J'ai tenté de refaire la visite seul, aidé du guide bleu, mais même seul il était difficile de s'orienter et de se faufiler entre les groupes. Je quitte donc le musée un peu frustré.

Nous déjeunons dans un restaurant à touristes près du centre. Je me retrouve à table avec Suzanne (pas notre guide, une touriste), son mari Vincent, Béatrice et sa maman Agnès. Nous sympathisons et nous retrouverons régulièrement tout au long de notre voyage.

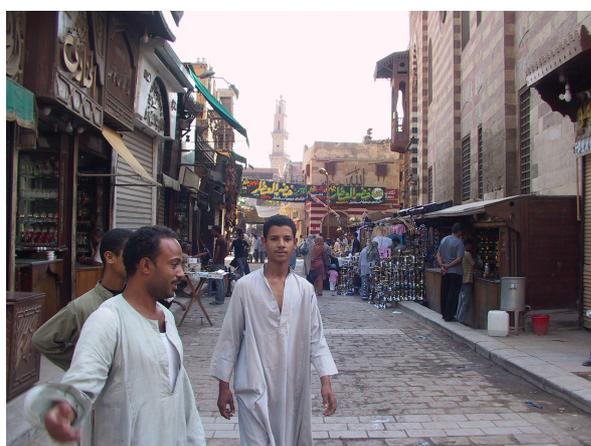
Après déjeuner nous avons droit à la visite du souk, endroit où tous les Tour-opérateurs amènent leurs troupes. Là aussi il y a du monde. Et comme dans tous ces endroits on se fait alpaguer par tous les commerçants, dès que l'on se débarrasse d'un, deux autres surgissent. Mais que leur reprocher ? C'est leur gagne-pain.



Le souk et sa rue en réfection (heureusement qu'il pleut rarement !)



Tous ne sautent pas sur le client !



Viens voir mes statues authentiques et pas chères !



Le marchand d'épices

Nous reprenons le car pour l'hôtel. Là Nanard se fait entendre pour s'emporter contre le harcèlement (sic) dont ils ont été victimes lors de la traversée du souk. Certains dans le car abondent dans son sens. Comment ! Ces gens là n'avaient jamais ouvert un livre sur la vie en Egypte avant de venir ? Ils n'avaient aucune information sur ce mode de commercialisation, qui n'est pas propre à l'Egypte ? (Ils ne sont probablement jamais allés place du Tertre, ou alors ils ont oublié !). Ce sont probablement les mêmes qui clament haut et fort que les étrangers venant en France doivent se plier aux lois et coutumes françaises. Et eux ne sont pas

capables, durant une toute petite semaine, d'accepter et de respecter le mode de vie des étrangers chez eux. Oui, cela fini par devenir saoulant de se faire aborder tous les dix mètres pour se voir proposer un foulard, des cartes postales, des bijoux, des statuettes, des bracelets, etc... Mais nous sommes en vacances et il suffit de prendre cela avec le sourire et d'être ferme dans son refus. Et comment oublier que ces marchands font cela pour gagner de quoi vivre et de quoi faire vivre leur famille, je me sens beaucoup moins dérangé par leur insistance que par celle de nos marchands de cuisines, salles de bain, canapés, assurances, sondeurs et tous autres harceleurs téléphoniques de chez nous. Et je ne parle pas des témoins de Jéhovah !

A un moment nous longeons le mur d'un immense cimetière : La ville des morts. Beaucoup de tombeaux sont de petites maisons. Suzanne nous explique qu'au moment de la fête des morts des familles viennent habiter ces mausolées dont plusieurs sont raccordés au réseau d'eau et d'électricité. Certains vivent même là à l'année.

A l'hôtel j'achète les cartes postales pour la famille et les amis et je passe la fin d'après midi à les écrire. Je devrai plutôt dire dessiner car j'ai tenté de raconter le début de ce séjour en hiéroglyphes perso (apparemment tous les destinataires ont compris, comme quoi les hiéroglyphes c'est pas de l'hébreu !).

Au restaurant ce soir monsieur Ouf se fait, encore, remarquer : il a demandé une bouteille d'eau qui ne vient pas assez vite à son goût, il va au devant du serveur, lui prend la bouteille des mains sans dire un mot et s'en retourne à sa table en maugréant. Nanard est fier de cet exploit et le félicite sans retenue, commentant abondamment la nonchalance et la paresse de « ces gens là ». Je tiens à préciser que le service était impeccable et que l'ensemble du personnel était aimable, serviable et attentionné, on sent bien qu'ils sont pleinement conscients de l'importance du tourisme pour eux et pour leur pays et de la chance qu'ils ont par rapport à leurs autres compatriotes d'avoir un job assuré.

A table je retrouve Agnès, Suzanne, Béatrice et Vincent. Agnès très discrète, est déjà venue en Egypte il y a plusieurs années. Suzanne très volubile inspire tout de suite la sympathie. Béatrice, habitant à Meylan dans la banlieue de Grenoble, pense m'avoir déjà vu, nous cherchons mais ne trouvons pas où nous aurions pu nous rencontrer, par contre nous découvrons qu'elle est une collègue de travail d'une ancienne voisine. Quant à Vincent, pas compliqué, et il a l'air d'un homme heureux de vivre.

Je passe une nuit épouvantable à cause d'une crise de sinusite, et je n'ai rien pour calmer la douleur.

## **LUNDI 17 SEPTEMBRE**

### **Memphis – Saqqara – Guizeh**

Lever 6 heures. Au petit déjeuner je peux récupérer de l'aspirine et, o miracle, contrairement à d'habitude cela me fait de l'effet après quelques minutes.

Nous partons à 7 heures pour Memphis. Nous avons le choix entre la visite Memphis / Saqqara ou le vieux Caire avec visite d'une mosquée et d'une Eglise Copte. J'ai choisi la première option, mon but premier dans ce voyage étant de découvrir l'ancienne Egypte.

En route Suzanne nous explique la raison pour laquelle on ne retrouve de la civilisation égyptienne que des tombeaux ou des temples, pas d'habitation ou autre construction de la vie courante : Pour les égyptiens la vie terrestre n'était qu'un passage et les demeures de tous, pharaon ou petit peuple, étaient construites en matériaux dégradables (argile, pisé). Seuls les temples et les tombeaux étaient bâtis de façon à résister à l'usure du temps, à assurer cette croyance en l'éternité. Mais se faire bâtir une tombe était réservé aux membres de l'élite sociale.

Je vais tenter, dans les pages qui vont suivre, de dégager l'essentiel de mes visites. Pour cela je vais faire appel à mes souvenirs (un peu) et (beaucoup) aux différents guides et encyclopédies que j'ai à ma disposition, principalement le « Guide Bleu » Hachette dont j'ai édité les textes sur fond bleu-vert clair, comme ci-dessous.

#### **CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE EGYPTIENNE**

L'histoire égyptienne est traditionnellement présentée comme une succession de « dynasties » regroupées en « empires » alternant avec des « périodes intermédiaires ». Il s'agit d'une construction, antique pour une part, moderne pour une autre. Les dynasties étaient la base de l'œuvre de Manéthon, prêtre égyptien qui rédigea en langue grecque, à la demande de Ptolémée II, une histoire de son pays. Empires et périodes intermédiaires, quant à eux, sont une création des historiens du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, fondée sur des observations de nature géopolitique : les « empires » sont des périodes d'unité du pays, de pouvoir central fort et de brillante civilisation. Les « périodes intermédiaires » voient le pouvoir pharaonique affaibli ou même partagé entre plusieurs lignées, le pays divisé, voire dominé par des étrangers, et un certain déclin de la civilisation, notamment dans ses manifestations artistiques.

#### **La vallée du Nil avant l'Histoire**

La présence humaine dans la vallée du Nil est assurée dès le paléolithique (première période de l'époque quaternaire où apparaissent les premières civilisations humaines utilisant des outils de pierre taillée). Aux alentours du 4<sup>ème</sup> millénaire le métal apparaît dans une société de pasteurs-agriculteurs qui exploitent de mieux en mieux leur milieu naturel. Cette époque est appelée « l'époque de Nagada », du nom du principal site où furent découverts les premiers vestiges, dans la région de Dendéra. Vers 3 500 l'aridité de la région s'accroît, les groupes de Haute Egypte se resserrent le long du fleuve, l'habitat devient plus dense. Une classe dominante se développe et, en conséquence, un artisanat de luxe. L'irrigation artificielle apparaît en complément de la crue du Nil. Ces groupes progressent vers le nord. On voit apparaître les premières sculptures en bas relief et des signes encore peu clairs qui deviendront une écriture.

### **L'époque Thinite (vers 3 100 – 2 700).**

Cette période doit son nom à la ville de This (près d'Abydos) d'où les rois de l'époque seraient originaires. En 400 ans se mettent en place les éléments caractéristiques de la civilisation pharaonique : unité politique sous la houlette d'un roi qui est la clé de voute de la société, unité culturelle dans toute la vallée du Nil, prospérité de la civilisation matérielle. On ignore à peu près tout de l'histoire des règnes successifs de cette période.

### **L'ancien empire (vers 2 700 – 2 200).**

C'est la première période de la splendeur de la civilisation pharaonique. Un roi régnant sans partage sur un pays unifié dont la capitale est Memphis, une administration hiérarchisée où l'écriture est de plus en plus utilisée, une architecture colossale, un art raffiné : la civilisation égyptienne est en place pour 2 500 ans. C'est la période de construction des grandes pyramides qui commence avec le pharaon Djéser de la IIIème dynastie et son architecte, inventeur du genre, Imothep. Puis Snéfrou, Khéops, Khépren et Mykérinos de la IVème dynastie. C'est aussi la période d'émergence du « Dieu Soleil » : à partir de Sahouré, de la Vème dynastie, le nom de naissance du roi est introduit par « Fils de Ré ».

### **La première période intermédiaire (vers 2 200 – 2 033).**

Deux siècles obscurs caractérisés par la rupture de l'unité politique ainsi que par des troubles sociaux de grandes ampleurs (déjà !). Deux régions antagonistes émergent : Hérakléopolis (qui contrôle le delta) et Thèbes. Ce sont les Antef, rois de Thèbes de la XIème dynastie, qui les premiers choisiront la rive ouest du Nil comme lieu de sépulture (La nécropole thébaine). Cette famille thébaine lutte contre les chefs d'Hérakléopolis et finit par l'emporter. Montouhotep II, de la XIème dynastie et dernier roi de cette période réunit le pays. C'est Thèbes (aujourd'hui Louxor) qui deviendra la lignée fondatrice du Moyen Empire.

### **Le Moyen Empire (vers 2 033 – 1 710).**

Après la réunification les rois thébains ont à cœur de restaurer l'ordre et la bonne administration. Cela les conduit à mieux valoriser les zones jusqu'à présent mal exploitées, à réorganiser le corps des fonctionnaires, à instaurer un dogme monarchique fort, à renforcer les défenses aux frontières tout en développant les échanges commerciaux et les relations diplomatiques avec les pays voisins et à commanditer un art équilibré, mélange de la tradition de l'Ancien Empire et de nouveautés sous la conduite des pharaons Aménemhat 1<sup>er</sup>, II et III, Sésostri 1<sup>er</sup>, II et III et Sébknéfrou.

### **La seconde période intermédiaire (1 710 – 1 540).**

Dans un premier temps le pays souffre d'un effritement du pouvoir unitaire. Ensuite des peuples venus d'Orient, les Heka-Khasout, prennent le contrôle de la partie nord du territoire et s'arrogent les prérogatives des pharaons. C'est encore une fois de Thèbes que partira la reconquête de l'unité nationale.

### **Le Nouvel Empire (1 540 – 1 096).**

C'est une fois encore la réunification du pays sous la houlette des thébains qui marque le début de cette période, la plus célèbre (peut être parce que la mieux connue ?) de la

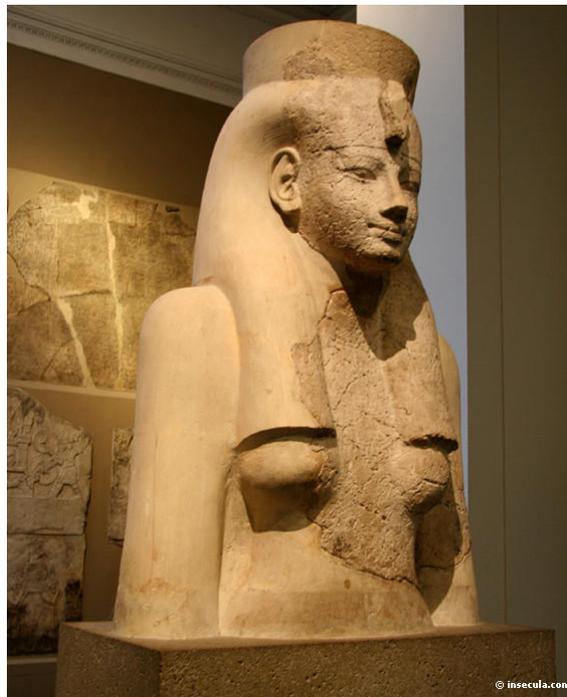
civilisation pharaonique. L’Egypte connaît alors une prodigieuse prospérité grâce à l’annexion de la Nubie (région entre Egypte et Soudan actuel) et à l’établissement de protectorats sur une partie de la Syrie / Palestine. L’art, comme le mode de vie, deviennent de plus en plus luxueux et raffinés. La fin de ce Nouvel Empire est marqué par un appauvrissement du pays, par un pouvoir grandissant du clergé d’Amon-Ré de Thèbes et par une insécurité croissante due aux infiltrations étrangères. C’est l’époque des grands pharaons Aménophis, Thoutmosis, Hatchepsout, Akhénaton, Toutankhamon, Séthi, et bien sur Ramsès.

### **La 3<sup>ème</sup> période intermédiaire (1 069 – 664).**

De nouveau divisé le pays est d’abord administré par des lignes alliés : A Thèbes gouvernent les grands prêtres d’Amon de Karnak pendant qu’au nord les rois de la XXIème dynastie fondent la ville de Tanis. Pendant environ un siècle l’unité du pouvoir est globalement préservée puis le pays éclate en principautés. Les villes du delta prennent de l’importance.

### **La basse époque (664 – 323).**

Cette expression disgracieuse désigne la dernière période d’indépendance de l’Egypte. Son unité politique est d’abord reconstituée au profit des souverains de Saïs. La puissance dominante du moment est cependant la Perse qui gouvernera le pays durant un peu plus d’un siècle. De nombreux étrangers collaborent aux succès égyptiens : mercenaires grecs, auxiliaires juifs ou navigateurs phéniciens. La XXXème dynastie est la dernière dynastie indigène d’Egypte avant une reconquête par les perses en 341 avant qu’ils ne soient eux-mêmes défaits par Alexandre le Grand en 323. Ce dernier, après avoir pris Memphis, se fait reconnaître roi par le dieu Amon, il fonde Alexandrie et retourne guerroyer en Orient où il meure à Babylone. Son empire est alors partagé entre ses généraux et l’Egypte échoie à Ptolémée.



Joli sourire !

Après ce bref résumé de l’histoire égyptienne je vais pouvoir vous faire partager mes vagabondages.

Et donc première étape Memphis. Nous quittons le Caire et ses embouteillages pour nous retrouver sur une route longeant un canal d'irrigation qui, vu les immondices qu'il draine, doit aussi servir d'égout. Nous arrivons à Memphis, aujourd'hui petite ville sans intérêt particulier. Juste avant d'arriver sur le site du parc archéologique des dizaines de chiens sont allongés sur le flanc, au bord de la route, écrasés par la chaleur. Nanard pose la question de savoir s'ils sont morts, ce à quoi monsieur Ouf répond que bien évidemment « ces gens là » laissent crever leur chien et les jettent au bord de la route. Jusqu'à ce que l'un deux se lève pour on ne sait quelle raison et oblige le chauffeur du car à freiner. Monsieur Ouf se tait ! Nanard aussi !

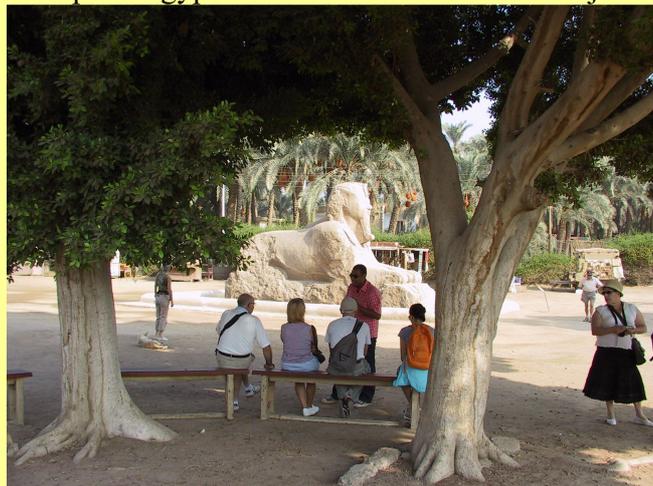
## MEMPHIS

De la première capitale de l'Égypte unifiée il ne reste aujourd'hui presque rien : quelques blocs disséminés sous la palmeraie. Dans le parc archéologique on peut quand même voir quelques sculptures monumentales découvertes sur le site. La plus spectaculaire est une statue colossale de Ramsès couchée sur le dos car le bas des jambes a disparu, à l'origine elle faisait 13 mètres de haut.

Comment sait-on reconnaître les statues ? Les pharaons faisaient graver un « cartouche » où leur nom était inscrit sur chacune de leur statue. On peut donc attribuer chaque statue sans erreur.



On peut également admirer un sphinx d'albâtre datant probablement du règne d'Aménophis II, c'est la plus grande sculpture égyptienne en albâtre connue à ce jour.



Nous repartons vers Saqqara. Nous croisons ou doublons souvent des charrettes tirées par les bœufs locaux : les zébus. Monsieur Ouf les appelle des buffles. Comme il se trouve juste derrière moi je lui dis gentiment que ce sont des zébus et non des buffles. Il ne me répond même pas et je sens à son regard que rien ne peut remettre en cause ses affirmations, que ce soit les chiens morts ou les buffles à bosse efflanqués, la science c'est lui ! Il continuera donc à les appeler buffles tout au long du voyage.

### Memphis et Saqqara dans l'histoire

Memphis fut fondée et promue capitale par Ménéès (fin du IV<sup>e</sup> millénaire), l'unificateur du Double Pays à la pointe du Delta, entre Haute et Basse-Egypte. Même après avoir perdu ce rôle à partir de la 1<sup>ère</sup> période intermédiaire elle conserva sa place de grande métropole. Elle abritait tout d'abord le principal sanctuaire de Ptah, où les Ptolémées venaient encore se faire couronner. Elle fut également, grâce à son port que pouvaient toucher les bateaux de haute mer, un important centre d'échanges, fréquenté par les marchands de toute la Méditerranée. Elle hébergea, à partir de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie d'importantes colonies étrangères qui y possédaient leur propre lieu de culte. Le déclin vint avec le développement d'Alexandrie, et la ruine définitive avec la fondation de Fostat, la première capitale musulmane. Durant les siècles suivants, ses édifices furent systématiquement démontés pour servir de matériaux de construction aux édifices du Caire, ce qui explique qu'il n'en reste que très peu de vestiges.

### Saqqara – La nécropole de Memphis

Juchée sur un plateau accidenté, premier relief de la chaîne Libyque, la nécropole de Saqqara s'étend sur environ 7 km du nord au sud sur une largeur variant entre 500 et 1 200 m. Les tombes les plus anciennes furent découvertes au nord de la pyramide à degrés. Il s'agit des tombes des rois des deux premières dynasties, dont certains possédaient déjà une sépulture à Abydos.

### La pyramide à degrés.

Le règne de Djéser (vers 2 700 – 2670) inaugure la III<sup>ème</sup> dynastie. C'est l'un de ses vizirs, Imohep, qui conçut et fit réaliser sa dernière demeure. Il ne fallut pas moins de 6 projets successifs pour aboutir à la pyramide à degré. Le complexe de Djéser se présente comme une réalisation unique, sans modèle connu et sans postérité. La pyramide à degré constituait le centre monumental d'un vaste complexe funéraire. Ainsi, après sa mort, le souverain devenu dieu pouvait pour les siècles futurs accomplir les rites lui assurant le pouvoir. C'est sans doute cette vocation à l'éternité qui détermina Imohep à recourir, probablement pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, à la pierre de taille pour édifier une construction.



Là je me laisse embobiner par un piègeur de touriste qui me propose de me photographier. Il m'ôte ma casquette, me pose sa chéchia sur le crane et me demande de monter sur son âne. J'ai l'impression que le véritable âne est plutôt celui du dessus que celui du dessous !



Après avoir admiré cette toute première pyramide nous visitons le mastaba de Mérérouka, le vizir de Téli, fondateur de la IVème dynastie.

### **Les mastabas.**

A l'ombre des pyramides des rois de l'ancien empire se développèrent de véritables cités funéraires où prenaient place les hauts dignitaires de la cour et leur famille. Il s'agit des mastabas, demeures d'éternité des particuliers. Ils s'alignaient le long d'allées se coupant à angle droit. Les murs intérieurs sont recouverts de scènes évoquant les activités quotidiennes de ce temps. En dessous du mastaba était creusé le puits funéraire où reposait le défunt.

Du site de Saqqara, en regardant vers le nord, et donc en direction du Caire, on peut apercevoir le site de Dahchour.

### **Dahchour**

C'est à Dachour que l'on pourra découvrir la première pyramide parfaite de l'histoire égyptienne, résultat des expérimentations de Snéfrou, le père de Khéops, fondateur de la IVème dynastie. Trois pyramides lui sont attribuées. La première, dressée à Meïdoum à 40 km plus au sud, a été développée à partir d'un mastaba initial. Les deux autres eurent pour cadre Dahchour : d'abord, la pyramide appelée rhomboïdale à cause du changement d'angle à mi hauteur de l'édifice, enfin la dernière tentative qui fut la bonne: la pyramide dite « Rouge » en raison de la teinte de sa pierre. Par la longueur de ses cotés la pyramide de Snéfrou s'approche de celle de Khéops (220 mètres contre 230), elle est par contre moins haute (104 mètres contre 146) et présente donc une silhouette plus aplatie.



Les pyramides de Dhachour vues du site de Saqqara. Elles sont à 5 km au sud. On aperçoit même les pyramides du plateau de Guizeh (à gauche) situées à 15 km.

Retour vers Le Caire. Nous suivons en sens inverse le canal d'irrigation dont les berges sont investies par les hérons. Monsieur Ouf les prendra d'abord pour des ibis. Je ne vais pas intervenir une seconde fois, je le laisse à ses ignorances. Mais c'est notre guide, Suzanne, qui lui fera remarquer son erreur, l'ibis étant un oiseau sacré les égyptiens ne veulent pas le

confondre avec n'importe quel emplumé. On ne sait pas si monsieur Ouf a admis son erreur, il est resté silencieux.

A un moment nous voyons 3 jeunes immergés jusqu'à la taille dans ce cloaque et qui s'y plongent entièrement à intervalle régulier. Suzanne nous explique qu'ils pêchent des « comment appelez-vous ces serpents aquatiques ? Ah oui, des anguilles ». Il faut avoir très faim pour se tremper dans cet égout à ciel ouvert ! Et comme nous, nous avons faim, le car stoppe devant le restaurant où nous déjeunons, il n'y aura pas d'anguille au menu. C'est devant le restaurant que Vincent me dit : « Tiens voilà des gens de Grenoble » en parlant de Nanard, sa femme et un autre couple. Il nous présente et dès que je demande à Nanard où il habite, il me répond :

- A Echirolles. Mais nous allons bientôt partir, il y a trop d'arabes. Et c'est de pire en pire !

Moi qui suis habituellement un pourfendeur de ce genre de bêtise crasse je suis resté sans voix. Je ne vois ce nain que depuis 2 jours, c'est la première fois que nous nous adressons la parole, et la seule chose qu'il sache me dire c'est qu'il déteste les arabes. Mais que vient-il foutre en Egypte ce sombre imbécile ? Que vient-il faire dans ce pays dont les habitants construisaient des pyramides alors que ses ancêtres à lui vivaient encore dans des grottes, et qu'il leur faudrait 40 siècles avant de pouvoir ériger des bâtiments, sinon identiques, au moins comparables sur le plan de l'ingéniosité et de la technicité. Il m'a donc été antipathique dès ce moment, raison de ma fixation sur ce nabot physique et intellectuel tout au long de ce voyage.



Nanard

Départ pour Guizeh. Lorsqu'on se rend en Egypte je suppose que pour la majorité des touristes l'instant phare du périple est l'arrivée sur le site de Guizeh. Bien évidemment lorsqu'on découvre ces montagnes de pierres organisées on ne peut qu'être émerveillé. Pourtant ce n'est pas leur aspect qui force l'admiration mais bien tout à la fois la technicité et la précision des architectes qui les conçurent que la masse incroyable d'efforts humains qui permit leur édification. Difficile dans un contexte touristique d'imaginer les milliers d'hommes œuvrant en permanence sur le site. Sachant que le nombre de blocs de pierre est estimé à environ 2,3 millions et que la durée des travaux est probablement d'environ 20 ans il a fallu mettre en place un bloc toutes les 4 minutes nuit et jour et tous les jours de l'année pendant toute la durée de la construction, sachant que les blocs ont un poids moyen de 2,5 tonnes mais que certains atteignent 200 tonnes. Phénoménal, au point que certains auteurs du XIXème siècle affirmèrent que seuls des extra-terrestres avaient été capables de mener à bien une telle entreprise. On tente de percer le mystère de l'élévation, mais un autre mystère non résolu est passé sous silence : comment les pierres étaient taillées et avec quels outils qui

permettaient une précision telle que, à l'intérieur de la pyramide, les liaisons entre ces blocs énormes apparaissent comme de simples fissures ? Haute à l'origine de 146 mètres la Grande Pyramide n'en mesure plus aujourd'hui que 137, elle a perdu son sommet. L'édifice a subi d'importantes dégradations au cours des siècles : le parement de calcaire fin qui recouvrait intégralement les gradins et lui donnait un aspect parfaitement lisse a entièrement disparu, à l'exception que quelques tronçons à la base, il a été utilisé comme matériaux de construction depuis le moyen âge.

## Les pyramides dans l'histoire

### . De Djéser à Mykérinos

Après les pyramides à degrés dont le prototype fut celle de Djéser à Saqqara et qui restèrent en vigueur près d'un siècle, c'est à Snéfrou (vers 2630-2590), premier souverain de la IV<sup>ème</sup> dynastie, qu'il revint d'ériger la première pyramide lisse. Son fils, Khéops (vers 2590-2565), inaugura la nécropole de Guizeh en y élevant la plus haute pyramide de l'Égypte ancienne que les Grecs, 2 millénaires après sa construction, reconnurent comme une des Sept Merveilles du monde antique (la seule, encore debout de nos jours), Képhren fils ou frère de Khéops, suivit les mêmes voies cyclopéennes. Mais dès le règne de Mykerinos on en revint à des dimensions plus modestes. Jusqu'à la XIII<sup>ème</sup> dynastie – à l'exception de ses rois de la XI<sup>ème</sup> dynastie qui préférèrent être inhumés à Thèbes, leur ville d'origine., on verra ainsi les souverains dresser une pyramide au dessus de leur tombe.

### . Le centre d'un vaste complexe.

Tombe monumentale du pharaon, la pyramide n'est pourtant que la partie la plus spectaculaire d'une immense installation destinée à rendre pour l'éternité un culte au souverain.

A l'est de la pyramide, à la limite entre le désert et les terres cultivées, se trouvait le temple bas ou temple de la Vallée. C'est là, pense-t-on, qu'étaient pratiqués, au moins en partie, l'embaumement et les rites funéraires sur la dépouille du roi. Ce temple était précédé d'un quai de débarquement, relié au Nil par un canal, où arrivait le corps du roi au terme de son dernier voyage terrestre. La momie était acheminée jusqu'au temple funéraire situé devant la façade orientale de la pyramide: c'est dans ce temple que les derniers rites pour le roi défunt étaient accomplis et que lui était ensuite rendu le culte quotidien. Du temple funéraire, la momie gagnait son ultime demeure, au cœur de la pyramide. Nulle part ailleurs sans doute qu'à Guizeh, les conceptions théologiques des anciens égyptiens n'apparaissent de manière aussi spectaculaire. Dans son extraordinaire masse de pierres Pharaon occupait le centre d'une vaste nécropole où avaient pris place, dans leurs mastabas alignés le long des allées rectilignes, les membres de la famille royale et les hauts dignitaires de la cour. Tous espéraient ainsi participer de la divinité du roi d'en l'au-delà.

### La postérité des pyramides

Si, dès la fin de la IV<sup>ème</sup> dynastie, les souverains du Double Pays abandonnèrent le site de Guizeh et choisirent d'édifier dans d'autres nécropoles leur demeure d'éternité, ils ne renoncèrent pas pour autant à la forme pyramidale. D'Abou Roache, au nord de Guizeh à El-Lahoun une centaine de kilomètres plus au sud, on a dénombré plus de 80 pyramides, réduites pour beaucoup à des masses informes mais encore reconnaissables pour le quart d'entre elles. Les dernières furent érigées durant la 2<sup>ème</sup> période intermédiaire. A partir du Nouvel Empire, les pharaons préférèrent des sépultures plus secrètes, dissimulées dans les plis de la montagne thébaine, réservant les constructions monumentales pour leur temple funéraire, Pourtant, la cime de la montagne elle-même lui donnait une forme de pyramide, et les sépultures privées intégraient une pyramide de petite taille dans leur dispositif architectural. Les dernières

pyramides royales furent dressées jusqu'au IIIème siècle de notre ère par les rois de Méroé, ultimes fidèles des anciens dieux de l'Égypte, dans leur lointain Soudan.



Képhren vue du pied de Kéhops



Khéops vue du pied de Képhren

Retour à l'hôtel, les embouteillages sont toujours aussi denses, comment une ville de 18 millions d'habitants peut elle fonctionner avec si peu de transports en commun (2 lignes de métro) ? Dans les bouchons on voit de tout : beaucoup de véhicules individuels, des taxis (beaucoup de R12, alors qu'on n'en voit plus une seule en France depuis des dizaines d'années), des minibus pleins à craquer, des cars de touristes, des camions mais aussi des charrettes tirées par des ânes ou même par des hommes, il n'y a que ces derniers qui n'utilisent pas le klaxon. Et parfois un piéton audacieux se faufile entre ces véhicules à la recherche du trottoir d'en face.



Le quartier d'Héliopolis au Caire une fin de journée : circulation fluide

En arrivant à l'hôtel, Adel (le chef des guides, pour ceux qui ne suivent pas !) nous annonce que Suzanne, notre guide attirée, déplore un décès dans sa famille et ne pourra donc pas continuer le voyage avec nous. Nous aurons donc un ou une autre guide demain.

Il était possible d'assister (moyennant supplément) au spectacle de son et lumière sur les pyramides, j'ai cru que celui de Karnak serait plus spectaculaire et j'ai donc renoncé à celui-là, c'était une erreur mais je ne le saurai qu'au dernier jour.

**MARDI 18 SEPTEMBRE**  
**Le Caire - Abou Simbel – Assouan**

Lever 7 heures et départ à 9 heures pour l'aéroport. Nous faisons connaissance avec Aïda qui sera notre nouvelle guide : plus jeune, une trentaine d'année, elle parle un français parfait mais moins élaboré que celui de Suzanne. Elle ponctue la plupart de ses explications par un « Ok » interrogateur auquel, vers la fin du séjour, nous répondrons souvent tous en chœur par un « Ok » affirmatif.

Dans le bus qui nous emmène vers l'avion certains s'inquiètent de savoir quel type d'appareil va nous mener à Abou-Simbel. Dès que nous approchons d'un vieux coucou à hélices on entend des commentaires peu rassurés. Mais après plusieurs minutes de circulation le long des pistes nous stoppons près d'un appareil à réacteurs arrières (comme les caravelles, mais ce n'en est pas une), l'air semble plus léger à l'arrière du car !

Nous survolons la vallée du Nil, de haut on constate l'effet nourricier du fleuve : mince ruban bleu enserré dans un ruban vert plus large, lui-même perdu au milieu du désert.



La vallée du Nil au nord d'Assouan

Nous arrivons à Abou-Simbel à 13 heures. A l'atterrissage l'avion reste en suspend un long moment à quelques mètres (centimètres ?) au dessus de la piste. Monsieur Ouf qui est derrière moi clame bien fort : « Ca, c'est l'atterrissage parfait, on n'a rien senti ». Nanard approuve et commence à applaudir juste au moment où un grand choc nous informe que nous venons seulement de toucher le sol, ça freine très dur car nous avons du manger la moitié de la piste en survol. Silence radio derrière moi ! Malgré tout, dès le relâchement des freins et l'arrêt d'inversion des réacteurs, de grands applaudissements retentissent, on sent un grand soulagement dans la cabine.

Assouan est la ville la plus au sud de l'Egypte, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière avec le Soudan. Les formalités de débarquement sont vite expédiées. Un car nous attend et nous conduit directement sur le site.

## **Le sauvetage des temples de Nubie**

Si la mise en eau du haut barrage d'Assouan mettait définitivement l'Égypte à l'abri des caprices du Nil, elle condamnait vingt-quatre temples antiques à l'engloutissement.

Cette disparition programmée suscita une considérable émotion dans l'opinion internationale. Le 8 mars 1960, sous l'égide de l'Unesco, un appel solennel fut lancé aux États et aux peuples afin de sauvegarder ces trésors du patrimoine culturel de l'humanité. L'appel fut entendu au-delà des espérances de ses promoteurs : les fonds réunis grâce à la générosité des États et du public permirent le sauvetage de 14 temples. Parmi eux, ceux d'Abou-Simbel, dont le démontage spectaculaire reste dans les mémoires comme le symbole de cet élan sans précédent.

A Abou-Simbel les travaux débutèrent en août 1965 : il s'agissait de découper en immenses blocs les deux temples prestigieux, pour les remonter 100 mètres au-dessus de leur emplacement originel. On commença par araser la colline jusqu'à 80 cm des plafonds. Avant de procéder à la découpe des blocs supérieurs, on prit soin de recouvrir les façades de 380 000 m<sup>3</sup> de sable pour les protéger de chocs éventuels. Puis vint le découpage: pas moins de 1 042 blocs, certains pesant jusqu'à 20 tonnes, qui, une fois numérotés étaient transportés par camion sur le nouveau site. Il ne restait plus qu'à assembler ce puzzle de géant, en prenant garde toutefois de conserver scrupuleusement la même orientation, pour que le soleil puisse continuer à pénétrer deux fois par an (le 20 février et le 20 octobre) jusqu'au fond du temple pour transmettre par ses rayons son énergie aux statues divines au fond du Naos. Seule l'effigie de Ptah, divinité régnant sur les profondeurs obscures de la terre, ne reçoit pas les bienfaits de la lumière solaire.

Une immense voûte de béton vint coiffer l'ensemble, afin de conserver au site son aspect originel.

Comme sur pratiquement chaque site, avant d'y pénétrer comme pour en ressortir il faut traverser l'espace réservé aux boutiques des marchands de souvenirs. On s'en échappe très facilement à l'aller, beaucoup moins au retour.

Après le passage désormais habituel sous les portiques de détection nous avançons sur une large allée qui conduit aux temples. A proximité de celui de Ramsès II, Aïda nous arrête en plein soleil et nous explique, durant un temps qui paraît interminable tant il fait chaud, le sauvetage du site puis son histoire. Il faut dire que pour éviter les concentrations de groupes et les discours prolongés (qui génèrent du gaz carbonique dégradant les salles) il est interdit aux guides de donner les explications à l'intérieur. Tout le monde pousse un soupir de soulagement lorsqu'elle nous lâche et nous fixe l'heure de retour au car.

## **ABOU-SIMBEL dans l'histoire.**

Vainqueur des Asiatiques à la bataille de Qadech, Ramsès II prend le chemin du sud et de la Nubie. Du temps où il était associé au règne de son père, Séthi 1er, il avait déjà conduit une campagne militaire au-delà de la 1<sup>ère</sup> cataracte et avait pris soin d'en rappeler les hauts faits sur les murs du petit spéos de Beit el-Wali. Cette fois, c'est en maître qu'il remonte le Nil, et c'est pour affirmer la puissance de Pharaon qu'il ordonne la création temples d'Abou-Simbel.

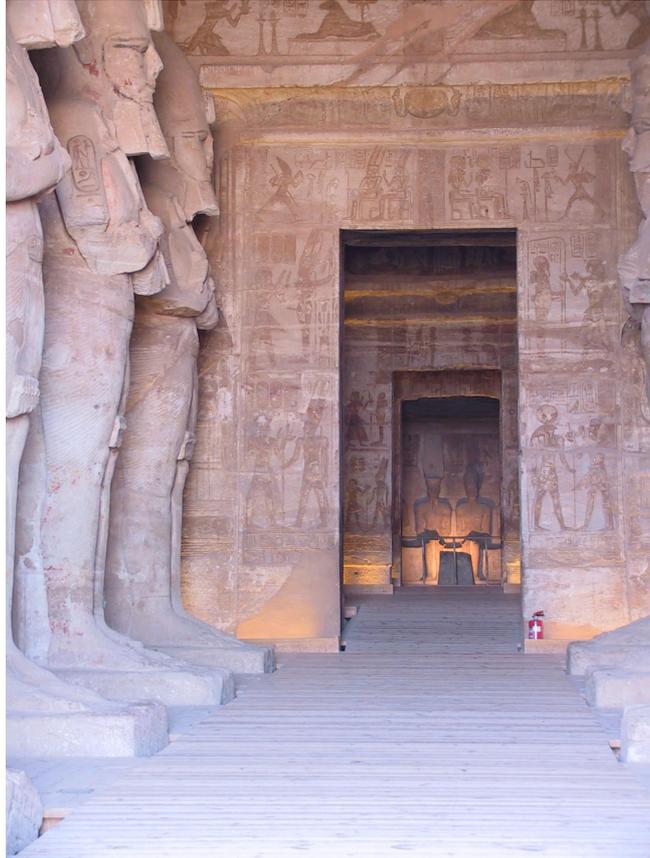
L'endroit est judicieusement choisi: deux jumelles de la rive gauche qui dominent le cours majestueux du Nil. Au sud, c'est la colline de Méha, à laquelle est associé le culte d'un Horus local. Sur celle d'Ibchek, au nord, les populations locales ont reconnu la présence divine d'Hathor, déesse de la musique et de l'amour. Ainsi, deux façades monumentales vont se dresser face au Nil : l'une à la gloire de l'Horus vivant, Ramsès II, pharaon d'Égypte, l'autre

dédiée à l'Hathor du roi, la reine Néfertari. Ainsi les temples d'Abou Simbel sont-ils tout à la fois hymnes à la gloire et à l'amour.

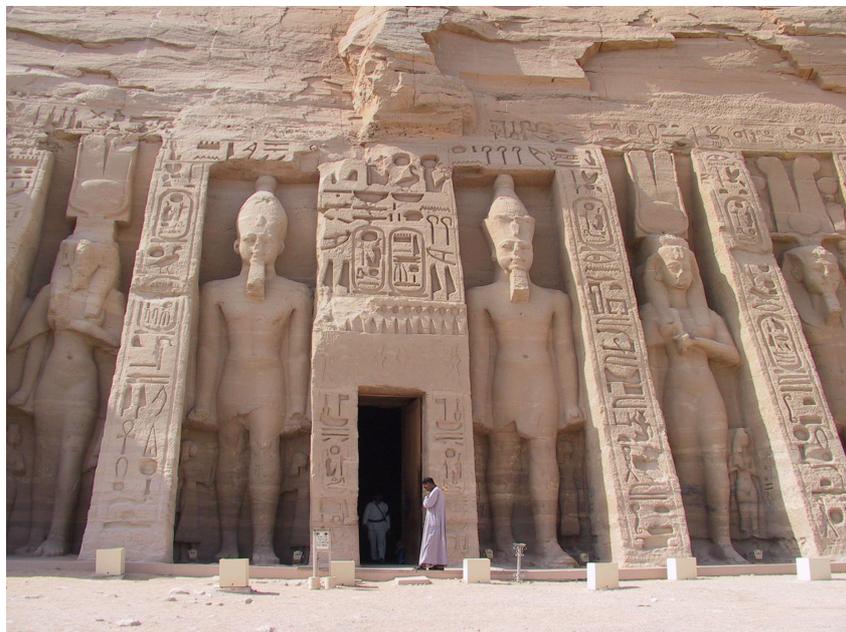
Nous nous dirigeons donc tous vers le temple de Ramsès. Nous nous attendions à une foule considérable mais apparemment nous sommes le seul groupe sur le site mise à part une poignée de touristes japonais. De loin c'est impressionnant, de près c'est grandiose. Pour la première fois on peut comparer le génie architectural de ceux qui ont conçu et construit ces temples au génie méthodologique et technique de ceux qui, 34 siècles plus tard, les ont déplacés.



L'entrée du temple de Ramsès



L'intérieur du temple de Ramsès. On voit au fond les statues des dieux éclairées par les rayons du soleil levant les 20 février et 20 octobre.



Façade et entrée du temple de Néfertari.



Les deux temples

Après la visite des temples je contourne le site. De nombreux policiers veillent et je demande à l'un d'eux s'il est possible de prendre un sentier qui conduit au sommet de la colline abritant le temple de Néfertari, je suppose que de là haut on doit pouvoir faire une photo géniale du temple de Ramsès, mais la réponse est négative. Je continue donc mon tour et lorsque j'arrive près de la sortie il reste encore 20 minutes avant le départ du car. Je décide donc de refaire rapidement un tour complet et là, o miracle, lorsque j'arrive près des temples je suis seul. J'entre dans le temple de Ramsès et me voilà transformé en grand prêtre, seul autorisé avec le pharaon à entrer dans ce lieu. Je peux admirer en toute quiétude, dans un silence total, les nombreuses scènes de la bataille de Qadech où Ramsès battit les Hittites. Ce fut, avec une visite similaire dans la vallée des rois, le moment d'émotion le plus fort de ce voyage. S'il n'avait fallu reprendre le car je crois que j'y serai resté jusqu'au lendemain matin, au moment où les rayons du soleil pénètrent et éclairent l'intérieur.

Mais il faut revenir à la réalité et à notre siècle. Me voici assailli par les vendeurs de la galerie de souvenirs.



Ici finit le rêve !

Après avoir traversé sans dommage (pour mes économies) ce souk à babioles je rejoins le car. Adel nous avait averti : pour traverser le désert entre Abou-Simbel et Assouan nous serons accompagnés de policier, un dans chaque car. Nous accueillons donc le notre qui s'assied sur une des places du premier rang laissées spécialement libres pour ces incursions policières qui n'ont pas lieu qu'ici. A la sortie d'Abou-Simbel nous passons un point de contrôle policier, ce n'est pas le premier et tous sont disposés de la même façon : des barrières en chicane, des herses au bout d'une corde qu'il suffit de tirer pour empêcher tout passage sauf à y laisser les pneus, des guérites avec blindage en acier derrière lesquels sont placés des policiers mitrailleurs au poing et parfois même un petit mirador dans lequel guette un autre policier. Après ce point de contrôle : le désert, 300 kilomètres de désert en continu. Des lignes droites à perte de vue et, lorsque se présente un rare virage, déviant la route de seulement quelques degrés, ceux-ci sont signalés comme les épingles de nos routes de montagne : panneaux virage et flèches directionnelles. Probablement pour réveiller l'attention des chauffeurs.



Le désert à perte de vue

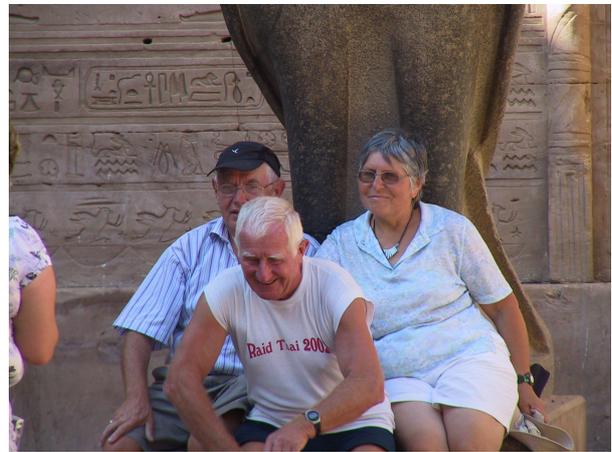
C'est durant ce trajet qu'intervient le moment de gloire de monsieur Ouf. Alors qu'on ne l'entendait jusqu'à présent que pour faire état de sa science (pas toujours exacte) voilà qu'il s'avance à l'avant du car et qu'il prend le micro. Je vais vous conter une histoire dit-il. Voilà une bonne initiative au moment où tout le monde s'assoupissait plus ou moins, sauf Nanard qui scrutait avec angoisse l'aiguille du compteur de vitesse du car. Donc je vous restitue l'histoire de monsieur Ouf :

*« Dans une lointaine oasis égyptienne une petite fille s'appelait Aïda (c'est le prénom de notre guide). Ses parents lui avait toujours interdit de s'aventurer au-delà des limites de l'oasis mais Aïda avait très envie de découvrir le désert et un jour, n'y tenant plus, elle traverse la dernière palmeraie et s'avance dans le sable. Elle avance encore, se retourne, elle voit encore l'oasis, avance encore jusqu'à ce qu'elle perde de vue les derniers palmiers »* – remarquez que, jusque là, ça semblait bien parti. Je continue donc. *« Le soleil déclinant sur l'horizon Aïda se dit qu'il lui faut faire demi-tour et revenir chez elle, elle rebrousse donc chemin, marche un bon moment mais elle ne voit toujours pas l'oasis »* – bon, là je vous passe

toutes les séquences destinées à faire peur aux enfants de 4 ans : le soleil qui se couche, la nuit dans le désert, les bruits, le froid, puis le matin, la faim, la soif, etc.. ça commence à durer un peu long si bien que l'assoupissement général semble reprendre le dessus, mais le dénouement arrive. « *Aïda voit au loin un chamelier seul, il vient vers elle et l'aperçoit : où vas-tu jeune fille ?* » – là, on s'attend à du scabreux, mais non, monsieur Ouf nous épargne l'horreur. « *Aïda explique qu'elle s'est perdue et qu'elle veut rentrer chez elle. Alors le chamelier, qui était monté sur un dromadaire* » (eh oui, dromadairier ça n'existe pas ! D'ailleurs mon traitement de texte le souligne en rouge) « *et qui avait un autre petit dromadaire en laisse derrière lui, dit : Monte sur ce petit dromadaire, il te conduira chez tes parents.* » Bon, on pense qu'on va être sorti de cette histoire par je ne sais quelle magie orientale, digne des mille et une nuits, donc on se remotive pour entendre la suite. « *Aïda monte sur le petit dromadaire mais celui-ci ne bouge pas. Le chamelier lui dit alors : pour le faire avancer il faut que tu dises « OUF ».* Ce que fait aussitôt Aïda et le petit dromadaire se met à trotter. Bientôt Aïda perd de vue le chamelier, elle se laisse conduire par le petit dromadaire. Quand tout à coup elle voit devant elle un grand précipice. Or le chamelier lui a dit comment faire avancer le dromadaire mais pas comment l'arrêter, elle tire sur les rênes, elle crie, mais rien n'y fait, le dromadaire fonce droit vers le gouffre. Alors, juste au moment où le dromadaire se trouvait tout au bord, prêt à plonger, elle crie « STOP ». Et là miracle, le dromadaire s'arrête net. Après cette grande frayeur la petite Aïda rassurée pousse un grand « OUF ! ». Quelle chute ! Bon, on la sentait venir à des kilomètres celle là. Et un quart d'heure de micro pour en arriver là, c'est l'exploit du voyage. Malgré tout j'ai entendu quelques applaudissements derrière moi et même un : « c'était très bien raconté », la femme de Nanard sans doute ! De ce jour j'ai baptisé ce monsieur : monsieur Ouf, les jeunes comprendront !



Monsieur Ouf



Monsieur Ouf et son auditoire

Pour ne pas être en reste je vais moi aussi raconter, à vous lecteur, une histoire égyptienne.

C'est un scribe qui frappe un texte sur Ramsès II (une dizaine d'épouses, plus de 100 enfants) : Il tape donc : « Le pharaon Ramès II était un pharaon très viril ... ». Là il s'interrompt et demande à son collègue scribe assis à coté de lui : « Dis donc, VIRIL ça s'écrit avec une ou deux couilles ? ».

Nous arrivons au point de contrôle de sortie du désert et quelques kilomètres plus loin sommes accueillis à l'hôtel moderne « New Cataract », son frère aîné, le « Old Cataract », de style colonial à 50 mètres dans le même parc, est l'hôtel où descendait François Mitterrand

lorsqu'il venait à Assouan (qui semblait être une de ses destinations préférées). D'ailleurs ici, lorsqu'on dit qu'on est français, les gens citent plus souvent Mitterrand que Chirac ou Sarkozy.

Après le repas je vais faire un tour seul dans la ville et j'entre dans l'église copte. A l'entrée je suis accueilli par le diacre, grand gaillard rondouillard, qui parle un peu français. Il quitte les fidèles avec qui il devisait sur l'esplanade pour m'accompagner, et me fait visiter son église dont il est très fier, elle est toute récente, 5 ans, et c'est la plus grande église copte d'Egypte. Visite très sympa où il m'explique moitié en français, moitié en anglais, les rites de la religion copte. Voici quelques renseignements sur cette religion, copie d'un document à l'usage des visiteurs de l'Eglise :

## **L'Eglise Copte Orthodoxe**

### **Qui sont les Coptes ?**

Ils sont les héritiers de la civilisation pharaonique. Le mot « copte » vient du grec « aegyptos » qui a pour origine le mot « HET-KA-PTAH » signifiant « la maison de l'esprit de Ptah », un dieu de l'Egypte antique. Depuis la conquête arabe au 7<sup>ème</sup> siècle le terme copte est utilisé pour désigner les chrétiens d'Egypte.

### **L'Egypte dans la bible.**

L'Egypte est souvent citée dans la bible comme le lieu symbole d'amour de Dieu envers son peuple : le pays fut un refuge pour de nombreuses personnes :

- Abraham visita l'Egypte (Genèse 12-10),
- Jacob y vient avec ses fils,
- Joseph, vendu par ses frères comme esclave, y devint premier ministre de pharaon (Genèse 37-50),
- L'Egypte fut le lieu de naissance du peuple de Dieu : Moïse et Aaron ont sorti le peuple de Dieu après les 10 plaies d'Egypte (Exode 7-12),
- Jérémie se réfugia en Egypte (Jérémie 43-57) après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et y écrivit ses dernières prophéties : « les lamentations de Jérémie »,
- Le prophète Isaïe a aussi prophétisé sur l'Egypte : « Bénie soit l'Egypte, mon peuple » (Isaïe 19-25). Et aussi : « en ce même temps, il y aura un autel à l'Eternel au milieu du pays d'Egypte et sur la frontière, un monument à l'Eternel » (Isaïe 19-19). Et aussi : « Voici, l'Eternel est monté sur une nuée rapide. Il vient en Egypte et les idoles de l'Egypte tremblent devant Lui et le cœur des égyptiens tombe en défaillance » (Isaïe 19-1).
- La Sainte Famille s'est enfuie en Egypte et Jésus y est venu durant son enfance : « j'appelai mon fils hors d'Egypte » (Osée 11-1).

### **Quelle est la foi orthodoxe copte ?**

Littéralement le mot orthodoxe signifie « tout droit ». L'Eglise orthodoxe copte a toujours gardée avec attention la loi reçue des Apôtres, refusant hérésie et schismes. Elle a su préserver sa foi, malgré les nombreuses persécutions et se considère comme l'Eglise d'origine.

### **Biographie de Saint Marc, le fondateur de l'Eglise copte.**

Il est né au 1<sup>er</sup> siècle en Afrique de parents juifs.

Il fut l'un des 70 apôtres (les pères apostoliques de 1<sup>er</sup> siècle) et un évangéliste. En liaison avec Saint Pierre et Saint Paul il prêcha en Egypte, Italie et Asie mineure. Il fonda l'école d'Alexandrie, un didascalée (centre d'études supérieures) qui défendait les fondements de la foi chrétienne face à d'autres courants philosophiques dans cette ville. Il a écrit une liturgie de l'Eucharistie, modifiée ensuite par Saint Cyril.

Après le martyr de Pierre vers 65 après JC, dépositaire de son témoignage, il écrit un évangile (l'Evangile selon Saint Marc), récit concret et vivant, mais aussi témoignage et expression de la catéchèse d'une communauté. Il a fondé l'église d'Alexandrie vers 61 après JC, persécuté dans cette ville, il y aurait été martyrisé et tué. La tête de saint Marc a été conservée dans l'église d'Alexandrie mais son corps fut volé par des marchands italiens vers 815 et transporté à Venise. Les vénitiens ont construit une basilique portant son nom et adopté comme emblème le lion, symbole de Saint Marc. En 1968, le pape catholique Paul VI, a offert une partie de ces reliques au pape orthodoxe copte Cyril VI qui les a fait exposer dans la nouvelle cathédrale du Caire.

Aujourd'hui l'église copte est la plus grande du moyen orient, comptant 15 millions de membres. Son patriarche est Chénouda III depuis 1971. Il a été à l'origine de son renouveau depuis son entrée en fonction. C'est un grand prédicateur, écouté chaque semaine par des milliers de fidèles dans la nouvelle cathédrale copte du Caire.

Après ça (et je vous ai fait grâce du long chapitre sur les grands mérites de l'église copte) je remercie le diacre de m'avoir accompagné tout au long de ma visite, je remercie Dieu qu'il ne me retienne pas pour l'office, et je regagne l'hôtel où tout est calme. Après cette longue journée tout le monde dort. Je vais en faire autant !

**MERCREDI 19 SEPTEMBRE**  
**Assouan – Village Nubien – Philae virtuel !**

De la fenêtre de ma chambre je découvre Assouan au lever du soleil, superbe !



Après le petit déjeuner je parcours les jardins de l'hôtel Old Cataract. Je comprends que François Mitterrand ait pu adorer cet endroit, ce panorama, c'est tout à la fois grandiose et reposant.

Adel nous rejoint et nous mène au bateau qui doit nous faire découvrir les îles sur le Nil et la première cataracte. C'est une espèce de vaporetto suffisamment large pour que nous y tenions à une cinquantaine de personnes (certains sont sur le toit) assises sur une banquette courant tout autour du bateau, le bastingage servant de dossier. Et au milieu du pont une table avec divers objets souvenirs, nous allons encore avoir droit au démarchage mais cette fois sans possibilité de fuite.

Nous passons devant le mausolée de l'Aga Khan, qui demanda à être enterré sur la rive gauche du Nil après que ces médecins lui eurent conseillé cette région pour soigner ses rhumatismes hivernaux. Il y fit donc construire une villa et décéda en 1957. Son épouse, Om Habibah, de son vrai nom Yvette Labrousse mais plus connue sous l'appellation « La Bégum », était la fille d'une humble couturière, mais élue miss France en 1924, elle rencontra l'Aga Khan en 1938 et devint son épouse. Après la mort de son époux la Bégum revint chaque année passer l'hiver à Assouan, elle déposait chaque matin une rose rouge sur la tombe de son époux. Elle est décédée le 1<sup>er</sup> juillet 2000 et fut très regrettée ici.



Le mausolée de l'Aga Khan sur la colline dominant le Nil

Passé la colline du mausolée nous abordons la rive gauche. Là nous attend une promenade à dos de dromadaire dans les premières dunes du désert. On nous attribue à chacun un méhariste et son méhari (je n'allais pas refaire le coup du dromadairier !), enfin presque car quelques un(e)s ne semblent pas trop chauds pour se retrouver perchés sur cet animal. Je prends place sur le dos de cette bête en me posant la question de savoir où se situe la bosse, est-on assis dessus, devant ou derrière ? Car sous les coussins et couvertures qui servent de selle on ne la distingue pas. La position n'est pas très confortable car il n'y a pas d'étrier et donc les jambes pendent dans le vide. Et comme depuis quelques jours mon nerf sciatique se plait à me rappeler qu'il existe j'ai du mal à trouver une position, mais apparemment je peux bouger sans que le dromadaire s'en offusque.



Nous partons en convoi faire le tour d'une colline qui nous cachera bientôt la vallée et nous nous retrouverons donc avec les dunes et le sable tout autour de nous. Et là on se rend compte à quel point se doit être angoissant d'être perdu au milieu du désert, même si un Petit Prince veut être votre ami. Le dromadaire se comporte aimablement, pas besoin de lui dire « ouf » pour qu'il avance, le méhariste l'excite un peu pour qu'il prenne le trot, et comme sur un cheval, ça se met à sauter mais ça tient.



Béatrice et sa maman, qui malgré son âge n'a pas hésité à monter sur un dromadaire

Après cette excursion nous reprenons le vaporetto pour approcher les rapides en aval de la première cataracte, près du premier barrage construit par les anglais entre 1898 et 1902. Nous tournons dans les différents bras du Nil à cet endroit puis nous accostons toujours sur la rive gauche à proximité d'un village nubien.



La Nubie est la région à cheval sur la frontière égypto-soudanaise. Lors de la construction du barrage il a fallu déplacer les nubiens dont les villages allaient être ensevelis par les eaux. Après une forte opposition ils finirent par accepter en contrepartie d'une promesse de rélogement à Assouan. Seulement ils n'avaient pas prévu que les logements en question seraient des sortes de H.L.M locaux. Ils ont donc rapidement quitté ces habitations inadaptées à leur mode de vie pour reconstruire sur la rive opposée des villages identiques à ceux engloutis.

Pour atteindre la rive nous devons emprunter une passerelle étroite et un matelot nous tend la main pour nous aider, Nanard est juste devant moi et, bien évidemment, refuse la main qui lui est tendue. Et tout aussi évidemment il trébuche mais assez près de la rive pour ne pas tomber à l'eau. Moi qui suis juste derrière je ne peux m'empêcher d'émettre un petit rire ironique. Nanard se retourne et me jette : « on ne se moque pas ! ». J'ai failli lui répondre que ma moquerie était bien moins méchante que toutes les remarques désobligeantes qu'ils faisaient depuis le début de notre voyage sur les habitants de ce pays, mais j'aurai perdu mon temps, aussi je me suis tu.

Adel, qui est nubien, nous emmène dans une maison où l'on nous sert le thé à la menthe

Adel nous explique que, s'il n'y a plus de crocodile dans le Nil en aval du barrage, par contre il y en a en amont et que les nubiens vont braconner des petits qu'ils élèvent pour les montrer aux touristes. A ce moment le patron du vaporetto qui était venu avec nous ôte une nappe en tissus synthétique qui recouvrait ce qui semblait être un grand lavoir au centre de la cour et nous découvrons à l'intérieur 4 bébés crocodiles dont 2 font déjà un bon mètre. Adel nous explique que dès qu'ils deviennent trop gros les nubiens les relâchent, mais toujours en amont du barrage car ici, ils se baignent et n'ont pas envie de se retrouver face à leurs anciens locataires.



Malgré que ce soit encore des bébés crocodiles il a fallu plusieurs minutes pour que le marinier puisse en attraper un, c'est étonnant comme ces animaux sont agiles et rapides. Ils font demi-tour sur eux-mêmes en un rien de temps et, alors qu'il pensait pouvoir les attraper par la queue, il se retrouve avec la main à portée de leurs dents et n'évite la morsure que de peu. Et dans l'eau ils se déplacent à une vitesse étonnante. Il ne fait pas bon être en tête à tête avec ces bestioles dans la nature.

Nous passons ensuite un moment à circuler librement dans le village.



Nous reprenons le vaporetto. Durant le trajet de retour les aides mariniers nous proposent les objets qu'ils ont à vendre. Apparemment c'est le patron qui fixe les prix car dès qu'un marchandage se termine ils se retournent vers lui pour qu'il confirme ou pas la transaction. L'un d'eux passe avec des bracelets près d'une jeune fille, Marion, accompagnée de ses parents. Je n'ai pas eu de contact avec eux durant le voyage mais il semble que cette demoiselle soit légèrement déficiente mentale. Lorsque le marinier passe devant elle avec son panier elle se saisit d'un collier. Aussitôt son père lui reprend, non sans difficulté et le replace dans le panier. Mais le patron du bateau interpelle son aide en arabe et ce dernier reprend le bracelet et le donne à Marion dont le visage s'illumine aussitôt. Le patron dit : « cadeau » et demande même à son employé de donner un deuxième bracelet à Marion. Le père de la jeune fille, auquel je souffle que le marinier me demandait un peu plus tôt si je n'avais pas un stylo à lui donner, sort un joli stylo de sa sacoche et le donne au marinier. Tout le monde est content, la vie est belle. Nous arrivons à l'embarcadère où le bateau qui va nous descendre jusqu'à Louxor nous attend. C'est un hôtel flottant.



Le « Beau Rivage II », c'est bien un bateau !

Il y a 350 bateaux de ce type qui font la navette entre Le Caire et Assouan. Tous sont construits sur le même modèle ce qui leur permet, lors des arrêts, de se mettre cote à cote, les embarcadères n'étant pas assez vaste pour permettre l'accostage de tous les bateaux. On peut alors regagner son bateau en traversant les 2, 3, voir 4 autres plus près du quai. Tous sont luxueux (enfin pour la quelque dizaine que j'ai traversé au cours du voyage). La cabine est sympathique et, comme dans les hôtels terrestres, je coupe immédiatement la climatisation. Les garçons de cabine (tous des hommes, on ne voit pas une seule femme servir à table ou nettoyer les cabines) ont à cœur de décorer chaque chambre, dans la mienne se dresse sur le lit une couverture roulée qui donne l'impression d'un serpent dressé.



Contrairement aux repas dans les hôtels, ici nous sommes placés et on nous demande de conserver notre place tout au long du séjour. Un coup de chance je me trouve à une table avec Suzanne et Vincent, Agnès et Béatrice et un couple stéphanois, Jacqueline et Jean-Luc accompagnés du fils de Jacqueline, Alexandre, qui a environ 14 ans et qui sèche l'école cette semaine. Nanard et monsieur Ouf ne sont pas loin mais j'y ai échappé, ouf ! Au cours du repas nous évoquons l'heure du rendez-vous pour l'excursion de cet après-midi et Jacqueline me dit : « c'est à 15 heures ». Je m'étonne de cette heure tardive mais elle confirme, personne à la table ne dément et je ne prends pas la précaution de vérifier sur l'emploi du temps journalier affiché dans le hall d'accueil. Après déjeuner je remonte donc dans ma chambre et me prend une bonne douche pour ôter les odeurs de dromadaire. Je n'entends donc pas Adel annoncer par l'interphone général le départ à 13 heures 15. Lorsque je redescends il n'y a plus personne. Adel qui est derrière le comptoir d'accueil s'étonne de ma présence, il est désolé de ce ratage mais n'y peut plus rien. Je décide alors de marcher un peu dans le souk d'Assouan. Je me promène pendant près de deux heures, ici les commerçants sont moins agressifs que sur les sites et je peux tranquillement arpenter les rues sans être constamment obligé de refuser les colliers, statues et autres colifichets.

Je longe ensuite les quais du Nil où sont amarrés des dizaines de bateaux identiques au notre. Il fait très chaud et je décide de rentrer, je m'installe au bar devant une bonne bière. Comme j'ai loupé Philae, l'obélisque inachevé et le barrage d'Assouan, j'en suis donc réduit à lire ce qu'en dit le Guide Bleu :

### **Philae**

Philae, c'est tout d'abord un site, une île d'où émergent, au-dessus des bosquets de lauriers roses et d'acacias, les hauts pylônes d'un temple, l'un des derniers que nous ait légués l'ancienne Egypte. C'est ensuite une orientation : au sud de la 1<sup>ère</sup> cataracte, plus tout à fait en Egypte, déjà en terre nubienne, le temple d'Isis regarde vers le midi où était attendu chaque année avec le même espoir le retour de la crue nourricière. Ce même Sud où Isis compta ses derniers fidèles, de féroces guerriers nomades qui obtinrent des empereurs, byzantins le droit d'emporter chaque année l'Idole vers leurs sauvages terres nubiennes. Philae recueillit ainsi jusqu'au milieu du VI<sup>ème</sup> siècle de notre ère les derniers échos de la vieille civilisation égyptienne.

Mais Philae c'est aussi, pour les modernes, un formidable exploit technique qui permit à la coopération internationale, de déplacer dans les années 1970 sur un nouveau site cet extraordinaire temple jusque-là submergé les eaux une grande partie de l'année.

### **Philae dans l'histoire**

#### **Isis et la résurrection d'Osiris.**

Selon la légende osirienne. Seth, l'usurpateur, dépeça en 14 morceaux la dépouille de son frère Osiris. Il dissimula la jambe gauche du dieu assassiné dans l'île de Biggeh, originellement à l'ouest de celle de Philae. Pour les anciens Égyptiens, c'est sur cette même île qu'Isis la magicienne rendit la vie au cadavre de son époux et que, s'unissant à lui, elle conçut leur fils Horus. Elle élut ensuite Philae pour y établir sa demeure, non loin de l'île où reposait désormais le corps du dieu ressuscité. Le choix de l'île de Philae ne fut pas le fruit du hasard: sa forme, où Christiane Desroches Noblecourt a vu une figure d'oiseau, rappelait qu'Isis avait pris cet aspect pour être fécondée par Osiris en voletant au-dessus de son corps.

#### **Le culte d'Isis.**

Les travaux d'un sanctuaire à Isis avaient débuté sous Nectanébo 1er (IV<sup>ème</sup> siècle. avant J.-C.), mais c'est aux derniers souverains d'Égypte, les Ptolémées, des étrangers qui se coulèrent dans le moule pharaonique, que l'on doit le plus vaste temple du pays dédié à la déesse. La dévotion à la sœur-épouse d'Osiris connut en effet un développement spectaculaire à partir de la Basse époque, au moment où Osiris, qui n'était plus alors vénéré qu'en tant que dieu de la résurrection, apparaissait comme la divinité la plus populaire sur les rives du Nil. À l'époque romaine, le culte d'Isis se répandit dans tout l'Empire : jusqu'à Rome même, chaque cité avait son temple à la Grande Magicienne, où les prêtresses pratiquaient leurs mystères devant les initiés, de plus en plus nombreux.

#### **Le dernier temple païen.**

En raison de la grande ferveur qui l'entourait, le temple de Philae resta le dernier sanctuaire païen en activité en Égypte, et l'un des derniers du monde antique. Le culte y survécut à l'édit de Théodose (391) proscrivant la fréquentation des temples, grâce sans doute aux derniers convertis par les miracles de la magicienne : les Blemmyes. Ces redoutables nomades qui s'étaient rendus maîtres de la Nubie constituaient une menace permanente pour l'Égypte. Vers 450 le général byzantin Maximin leur concéda pour 100 ans le droit d'honorer leur déesse dans son temple et même d'accomplir leurs rites. Cette faveur prit fin en 540 sous l'empereur Justinien qui ordonna de fermer le temple impie, d'en emprisonner les prêtres et de transporter les statues de culte à Constantinople. Aussitôt les chrétiens qui, semble-t-il, célébraient déjà leur culte dans une partie de l'édifice depuis un siècle, le transformèrent en église.

### **L'Obélisque inachevé.**

Ce colosse de pierre git inachevé dans l'une des carrières de granit qui rendit Assouan célèbre dès l'Antiquité. Long de 42 mètres (contre 22,55 mètres pour celui de la place de la Concorde à Paris), il aurait été le plus haut obélisque d'Égypte si une malencontreuse fissure n'avait entraîné son abandon. Cet accident a en tout cas permis de connaître les techniques d'extraction employées par les Égyptiens, On ménageait d'abord des encoches autour du bloc que l'on voulait détacher, puis on y enfonçait des coins de bois qui, une fois mouillés, faisaient éclater la pierre en gonflant. Le bloc était ensuite décoré sur place, puis tiré jusqu'aux rives du Nil pour être hissé sur des barges à sec, L'arrivée de la crue les remettait à flot, la longue descente du Nil pouvait commencer.

## Le haut barrage.

Avant d'atteindre le haut barrage et venant d'Assouan, on traverse tout d'abord le premier barrage, construit entre 1898 et 1902 par les britanniques et rehaussé à plusieurs reprises. Long de près de 2 000 mètres, ce fut, à l'époque, la plus longue construction de ce type. Il était destiné à réguler l'inondation, retenant les eaux à la fin de la crue et les relâchant au début du printemps, en période de sécheresse. En aval, des îlots granitiques formaient la 1<sup>ère</sup> cataracte. L'un d'entre eux est occupé par un village de Nubiens déplacés.

A l'entrée du haut barrage, le visiteur est accueilli par une fleur de lotus monumentale, construction à la gloire de l'amitié égypto-soviétique qui rappelle que l'URSS contribua au financement du projet. L'ouvrage, commencé en 1960, fut inauguré en 1972. Une plate-forme d'observation est aménagée au milieu.

### Le barrage en chiffres :

Longueur: 3 600 mètres.

Hauteur :111 mètres.

Largeur: 90 mètres à la base, 40 mètres au sommet.

Volume: 47 millions de m<sup>3</sup>.

Lac Nasser: 500 km de long, dont 150 km en territoire soudanais, sur une largeur variant entre 10 et 30 km.

Capacité de retenue: 157 milliards de m<sup>3</sup>.

Les installations hydro-électriques fournissent 20 % de la production totale d'électricité du pays.

J'ai aussi loupé la visite d'une parfumerie, étape commerciale du jour. Je pensais que seul cet endroit me permettrait de faire quelques cadeaux utiles mais au retour Suzanne me dit que je n'ai rien perdu, que les parfums n'étaient pas terribles. Donc je ne ramènerai aucun cadeau hormis le papyrus que j'ai acheté pour Annie au Caire.

Au retour de l'excursion Nanard se plaint à Adel de l'omniprésence des marchands de souvenir : « dans ton pays ils sont collants les marchands de souvenirs ». Déjà je vois qu'Adel tique sur le tutoiement. Et il lui répond un peu sèchement : « **Vous** êtes ici en Egypte, pas chez vous. Vous voulez visiter ce pays, alors il faut le prendre comme il est ». Pan ! Dans les dents. Le Nanard repart la queue entre les jambes sans un mot.



Coucher de soleil sur le Nil à Assouan

Avant le repas nous avons droit à un spectacle nubien dans la salle de spectacle (qui est aussi le bar) du bateau. Durant une danse les danseurs invitent des touristes. Bien sur Nanard qui est assis juste devant est prié de venir sur scène et, comme d'habitude, fait l'andouille lourdingue. Mais il en faut pour tous les goûts, ses gamineries stupides en font rire certains.

Durant le repas Béatrice qui est en face de moi, se lève alors qu'elle n'a pas terminé son assiette. Le serveur arrive et me demande : « Votre femme a terminé ? ». C'est parti pour le reste du séjour, nous voilà mariés.

**JEUDI 20 SEPTEMBRE**  
**Assouan – Kom Ombo – Edfou – Esna**

A 4 heures du matin je suis réveillé par le bruit des manœuvres, nous appareillons.  
Au lever du jour je monte sur le pont supérieur pour admirer les rives du Nil sous les premiers rayons du soleil.

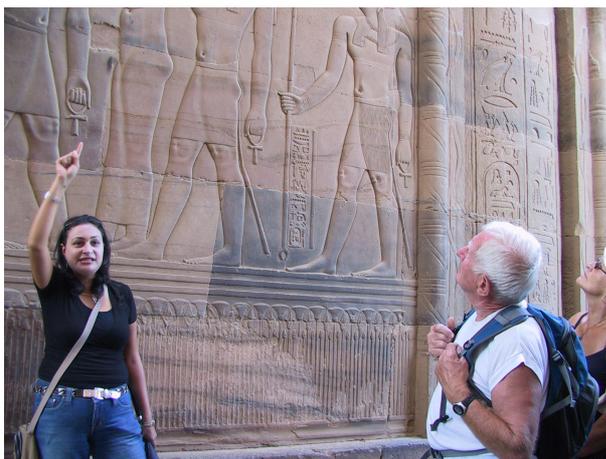
Nous accostons à Kom Ombo que nous allons visiter après le petit déjeuner.

Perché sur sa petite éminence qui domine une boude du Nil, cerné de jardins et de bouquets de palmiers le temple de Kom Ombo compose un des plus séduisants paysages de Haute-Egypte. Dégagé dès 1893 par le service des Antiquités, l'édifice fut construit à l' époque gréco-romaine, même si le site est plus vieux. La plus ancienne inscription le mentionnant remonte à la 1<sup>ère</sup> période intermédiaire et divers fragments architecturaux retrouvés sur place portent les cartouches d'Aménophis 1<sup>er</sup> et de Thoutmosis III. Tel qu'il s'offre aujourd'hui au regard, le temple présente un ensemble de reliefs de belle facture ainsi qu'une riche décoration conservant en partie sa polychromie d'origine.

**Un temple pour deux.**

Le temple de Kom Ombo présente la particularité d'être dédié à deux divinités. Haroéris, c'est-à-dire Horus le Grand qui se manifeste sous la forme d'un faucon, et Sobek, le dieu à tête de crocodile. Le naos comprend ainsi deux sanctuaires accolés, entourés d'un double couloir (d'ordinaire il n'y en a qu'un). Cette dualité structure l'ensemble du temple: deux portes donnent accès, chacune prolongée par un axe qui, traversant les salles successives, aboutit à l'un des deux sanctuaires.

Pourtant, on ne peut parler d'un temple double. Les salles qui précèdent les deux sanctuaires (salle de l'Apparition, salle médiane, salle des Offrandes, salle de l'Ennéade) sont communes aux deux divinités, de même que certaines pièces annexes (la ouabet, la salle du trésor). Haroéris et Sobek sont même parfois représentés ensemble, comme dans la salle des Offrandes où ils reçoivent côte à côte les hommages du roi. Dans chacun des saints des saints enfin, l'occupant des lieux accueille son homologue, qui figure en bonne place dans la décoration murale.



Aïda et monsieur Ouf à Kom Ombo



Retour au bateau et aussitôt la navigation reprend. Il est l'heure du déjeuner. Le bas des fenêtres de la salle à manger est au ras de l'eau et pendant le repas nous admirons les rives du Nil qui défilent rapidement.

Nous accostons à Edfou où des calèches nous attendent pour nous rendre sur le site.



Je monte avec Jacqueline, Jean-Luc et Alexandre dans une calèche conduite par un vieil édenté.



Nous partons en convoi mais après quelques centaines de mètres notre cocher quitte la file et vire à droite en empruntant un sens interdit sans souci pour les automobiles, rares il est vrai, qui arrivent en face. Gros problème lorsque nous arrivons au carrefour suivant, où nous devons prendre à gauche, la chaussée est séparée par un terre-plein central et nous devons prendre à gauche, à contresens de la circulation. Qu'à cela ne tienne, notre cocher enfile allègrement la voie de gauche et remonte malgré les coups de klaxon des véhicules arrivant en face. Il faudra attendre un passage dans le terre-plein pour retrouver la voie de droite. Nous arrivons malgré tout sans encombre sur le site.



Haute de 36 mètres (l'équivalent d'un immeuble de 12 étages), c'est la dernière réalisation du temple d'Edfou. La décoration fut achevée au premier siècle avant notre ère, sous le règne de Ptolémée XII. Les quatre rainures verticales étaient destinées à soutenir des oriflammes de fêtes.

## Edfou

Nulle part sans doute comme à Edfou, on n'a le sentiment en traversant les salles plongées dans une mystérieuse pénombre, de mettre ses pas dans ceux des anciens Égyptiens. Le temple du faucon Horus est en effet le mieux préservé de toute la vallée du Nil. Sa construction remonte à l'époque ptolémaïque, où déjà des maîtres étrangers régnaient sur le Double Pays. Mais qui pourrait parler de décadence devant une telle rigueur architecturale, face à un programme décoratif qui puise aux plus anciennes traditions du pays ? Forte de son passé la civilisation pharaonique restait indifférente aux vicissitudes du temps, et dans leurs temples les prêtres rendaient aux dieux un culte dont les origines remontaient aux premiers temps. Aussi l'étude des textes gravés sur les parois d'Edfou fut-elle, pour les spécialistes, riche d'enseignements sur les liturgies quotidiennes et le déroulement du calendrier religieux. Cette visite offre l'occasion unique de découvrir un temple égyptien dans toute son ampleur et ses secrets, depuis le pylône offert à l'admiration du peuple jusqu'au saint des saints où seul le grand prêtre pouvait pénétrer.



## Edfou dans l'histoire

### Deux siècles de travaux

Les textes gravés sur les murs du temple ont permis d'établir un calendrier des différentes phases de sa construction. Comme toujours, les travaux débutèrent par le sanctuaire abritant le tabernacle destiné à recevoir la statue sacrée du dieu-faucon : la première pierre fut posée le 23 août 237 avant JC. Ce n'est qu'un siècle plus tard, le 10 septembre 142 avant JC qu'eut lieu la consécration officielle du temple, en présence du roi en personne, Ptolémée VIII, accompagné de son épouse. Les travaux se poursuivirent en 140 avec le pronaos puis le pylône et le long mur d'enceinte. La seconde consécration du temple survint en l'an 70 avant notre ère, mais la porte monumentale en cèdre du Liban ne fut qu'en 56 avant JC.

## Le siège d'Horus

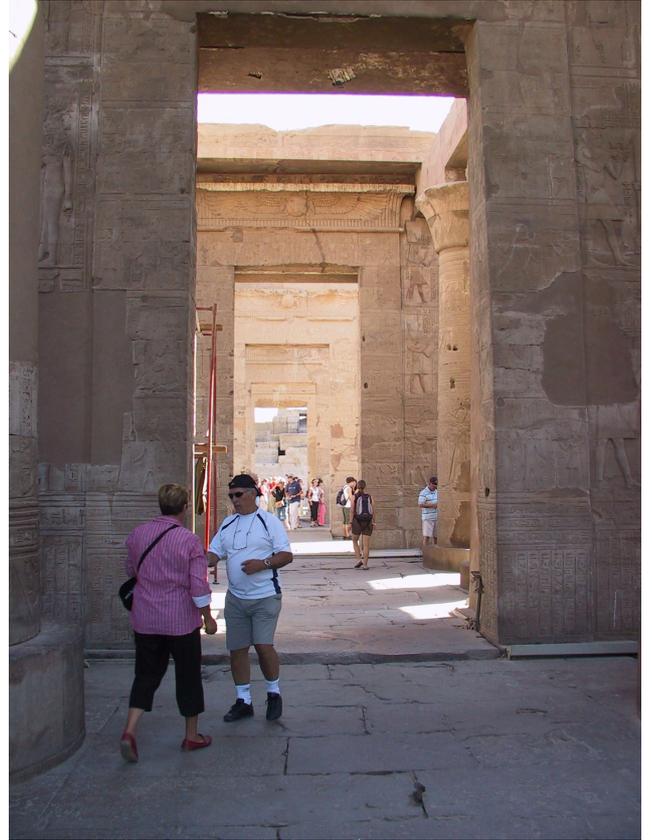
Le temple que l'on découvre aujourd'hui n'est que la partie émergée d'une vaste cité, florissante depuis les premières dynasties égyptiennes : capitale du II<sup>ème</sup> nome de Haute-Égypte Edfou était le " Siègne d'Horus », dieu-faucon tutélaire du nome. L'Horus d'Edfou, protecteur de Rê, était aussi, en tant que fils d'Osiris, le prototype du souverain auquel tous les rois d'Égypte allaient être assimilés pendant trois millénaires. Pour les Ptolémées, souverains d'origine étrangère, le choix d'Edfou pour ériger un temple d'une telle importance n'était pas dû au hasard: c'était se couler dans la tradition pharaonique. De plus, situé non loin de Thèbes, ce temple venait contrebalancer l'influence du puissant clergé d'Amon qui se montra volontiers frondeur durant la période ptolémaïque.



C'est effectivement le temple le mieux conservé, il est quasiment intact. Mais difficile quand même, entouré de touristes, de se représenter la vie à cette époque.



Jacqueline et Jean-Luc



Suzanne et Vincent



Suzanne



La muraille d'enceinte d'Edfou, haute de 10 à 12 mètres et longue de plusieurs centaines de mètres (je n'ai pas trouvé la mesure exacte) est une véritable bande dessinée retraçant plus de

200 ans d'histoire. Malheureusement les représentations de la plupart des têtes des dieux ont été martelées. Il y a deux explications possibles sans qu'on sache laquelle est la bonne, peut être les deux d'ailleurs. Le site a servi d'habitation aux premiers chrétiens de la région et une hypothèse est qu'ils aient voulu effacer les images de ces dieux impies, l'autre hypothèse est que ces têtes leur faisaient peur. On trouve d'autres traces de martelage sur d'autres sites, non plus dus aux chrétiens mais aux rivalités entre égyptien eux-mêmes, ainsi les représentations d'Akhénaton, pharaon ayant abandonné le rite d'Aton, ont été martelées sur Ordre de Ramsès II qui l'appelait « Le grand criminel ». Les représentations d'Hatchepsout ont été aussi souvent martelées, le machisme était déjà en vigueur à l'époque.

Une curiosité que l'on retrouve dans tous les temples situés à proximité du Nil est le « Nilomètre ». C'est le géographe grec Strabon (58 avant JC – 25 après JC) qui a nommé ainsi ces puits destinés tout à la fois à prévoir les crues du Nil et à en mesurer l'importance. Ces puits construits en pierre disposaient d'un escalier permettant d'y descendre afin de suivre la montée des eaux, celles de la nappe phréatique précédant celles du Nil les agriculteurs pouvaient se préparer à gérer l'inondation. Lorsque celle-ci avait lieu on marquait sur le mur du Nilomètre le niveau atteint et les impôts étaient calculés en fonction de l'importance de la crue, et donc des récoltes. Même l'impôt sur le revenu avait été instauré par les égyptiens bien avant nous !

Nous retournons au bateau et commence alors une longue après midi de navigation.



La plupart d'entre nous est sur le pont supérieur, certains et certaines se font bronzer, d'autres, installés dans de confortables fauteuils en osier, sirotent tranquillement les cocktails locaux, d'autres encore lisent ou discutent.

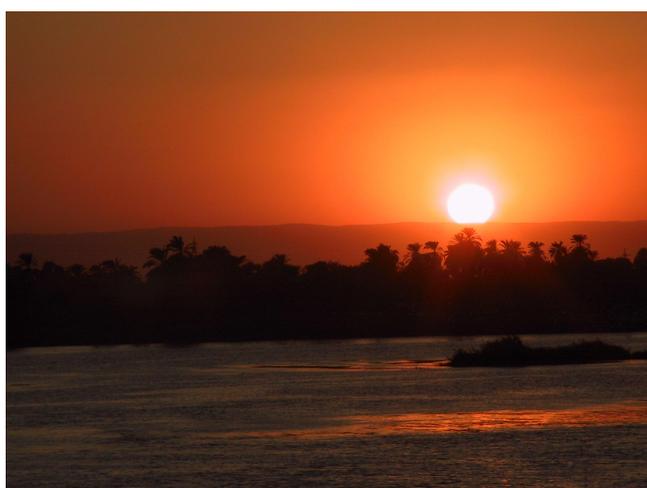


Béatrice et Suzanne contemplent les photos du jour



Vincent (un peu flou !)

Le bateau avance relativement vite. Nous sommes quelques uns à guetter le soleil qui commence à décliner afin de tenter quelques photos du coucher de soleil. Alors qu'il s'approche de l'horizon les rives sont vierges des habituels pylônes électriques qui suivent le cours du fleuve. Mais j'en vois un dont nous nous approchons et je sens qu'au meilleur moment pour la photo il va être plein cadre.



C'est passé juste, sans pylône !



Avant le dîner nous avons droit à l'apéritif offert et à une séance de photos, groupe par groupe, qui nous seront proposées à la vente ensuite. Nous aurons eu droit à toutes les sollicitations commerciales possibles.

Alors que le groupe Lotus se dispose de façon à ce que tous soient vus sur la photo, Nanard joue des coudes pour être plein cadre devant (mais vu sa taille il était bien naturel qu'il soit au premier rang). Son épouse, probablement moins leste, a du mal à le suivre et lui fait une remarque que je ne comprends pas. Alors Nanard nous sort la pensée spirituelle du jour : « Ah les femmes, qu'est-ce qu'elles nous emmerdent, mais sans elles, qu'est-ce qu'on ferait ? ». Si un jour je trouve le temps je rassemblerai dans un livre toutes ses pensées profondes émises par tous les Nanard de la terre, et ils sont nombreux !

Pendant le dîner nous arrivons à l'écluse d'Esna. L'attente pour le passage de l'écluse va durer jusqu'à environ minuit car il ne passe que 2 bateaux à la fois et nombreux sont les bateaux qui l'empruntent, dans les 2 sens, et donc nous attendons notre tour pour passer.

## VENDREDI 21 SEPTEMBRE

### Louxor – Karnak – La vallée des reines – La vallée des rois

Réveil à 6 heures 30. Dans la nuit nous sommes arrivés à Louxor. Comme nous sommes amarré à un autre bateau, de ma fenêtre de cabine je ne vois que les fenêtres de cabine du bateau voisin. Je monte donc sur le pont et constate que nous sommes en 5<sup>ème</sup> position, il nous faudra traverser 4 bateaux pour rallier le quai.

A 7 heures 30 nous partons pour Karnak. Mais en route nous faisons encore une halte commerciale dans une bijouterie. C'est un peu chiant ce temps perdu. Je ne descends même pas et attends dans le car en lisant les explications du Guide Bleu sur Karnak. Pour moi, Karnak et la vallée des Rois, sont les points culminants de ce voyage, aussi je trouve génial que ce soit les visites du dernier jour.

Karnak c'est effectivement grandiose : c'est long, c'est large, c'est haut et c'est splendide !



L'allée des sphynx



Karnak est sans doute le plus vaste complexe culturel qu'ait jamais construit une civilisation. Tout un peuple s'y affairait : prêtres, artisans, fonctionnaires, au service de la divinité suprême : Amon, le dieu dynastique depuis le Nouvel Empire. Au plus profond du temple, dans les chambres où seuls quelques prêtres avaient accès, était conservée la statue divine, réceptacle de l'énergie créatrice du monde et garante de sa perpétuelle régénération. Chaque matin le grand prêtre ouvrait, avec un luxe infini de précautions, les portes du Naos où reposait l'Idole, assurant par ce geste libérateur la venue d'un jour nouveau.

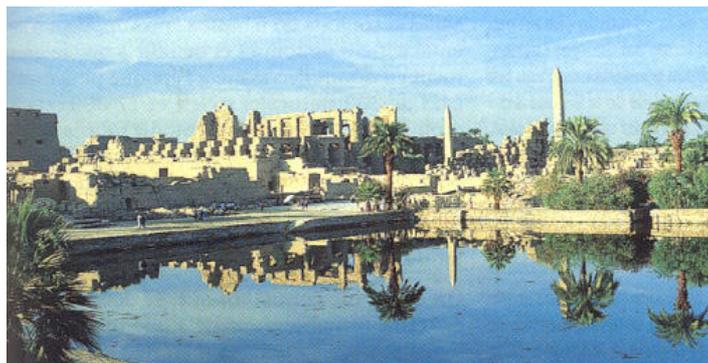
### **Un chantier de 2 000 ans.**

Ce périmètre sacré abritait un lieu de culte depuis la III<sup>ème</sup> dynastie (vers 2700 - 2620). Pourtant, le temple de Karnak n'acquies une dimension nationale, autour de son culte à Amon qu'avec l'accession au trône d'Égypte des princes de Thèbes, qui réunirent le Double Pays sous leur autorité, fondant le Moyen Empire (vers 2033-1710).

C'est à partir de ce premier sanctuaire (dont il ne reste rien) que les maîtres successifs de la vallée agrandirent le domaine d'Amon: jusqu'à la période gréco-romaine, chaque génération eut ainsi à cœur d'enrichir le trésor du temple et d'embellir la demeure du dieu, n'hésitant pas à démolir des constructions antérieures pour en utiliser les matériaux. C'est ainsi que les élégantes chapelles-reposoirs de Sésostriis 1<sup>er</sup> et d'Aménophis 1<sup>er</sup> furent démantelées pour servir de matériau de blocage au 3<sup>ème</sup> pylône, construit par Aménophis III (1391-1353). Salles et couloirs du temple s'encombraient d'un entassement de statues et de reliefs que le dégagement en devint nécessaire à l'époque ptolémaïque : près de 800 statues et stèles, et 17 000 objets de moindre taille furent ainsi enfouis sous la cour précédant le 7<sup>ème</sup> pylône où Georges Legrain eut le bonheur de les retrouver en 1903. Il fallut deux années aux archéologues pour dégager ce formidable trésor dont les pièces sont pour la plupart déposées au musée du Caire.

### **La grande salle hypostyle.**

La partie la plus spectaculaire du temple de Karnak et la plus grande salle de tous les temples égyptiens, soutenue par une véritable forêt de colonnes. Elle est l'œuvre conjointe de Séthi 1<sup>er</sup> (1294-1279) et de son fils Ramsès II (1279-1213) qui en acheva la décoration. Au total, 134 colonnes dressées sur un remblai de près de 2 mètres d'épaisseur, à l'exception de la majestueuse allée centrale de 12 colonnes à chapiteaux ouverts qui suit l'axe du temple, élevée très probablement un siècle plus tôt sous le règne d'Aménophis III (comme la colonne dressée par ce même roi au temple de Louxor). Plus hautes d'un tiers que celles des côtés, ces colonnes supportent à cet endroit un plafond à 23 mètres du sol : il repose sur des dés invisibles depuis le bas, semblant ainsi flotter au-dessus du temple, comme le ciel étoilé qui a inspiré sa décoration. La différence de niveau entre la nef centrale et les bas-côtés a permis de ménager des ouvertures qui jetaient une lumière oblique sur l'immense salle.

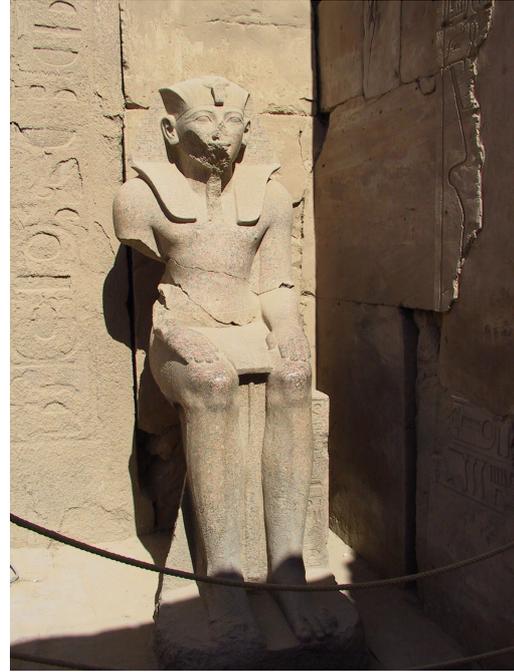


Aïda nous entraîne dans les dédales de ce site grandiose. Impossible ici de résumer vingt siècles de construction, car en plus des différents temples qui se côtoient : temple de Monthou, de Ptah, de Khonsou, d'Opet, de Thoutmosis III, d'Aton, d'Amon (le plus grand) et de Ramsès II bien sur, il s'y trouve différents édifices : maison des prêtres, chapelles, trésors, musée. Nous n'en verrons pas grand-chose, le temps nous étant chèrement compté sur ce site. Nous pourrions voir les obélisques érigés sous Hatchepsout, une des rares femmes pharaon. Et encore une petite anecdote : Aïda nous dit : « Ces obélisques et celui inachevé de Philae ont été sculptés et érigés par ordre d'Hatchepsout ... », silence ? Non, je me doutais bien que ça

allait venir : Nanard, à qui il a quand même fallu deux secondes de réflexion, nous sort : « A vos souhaits ». Je n'en attendais pas moins.

Aïda nous fait remarquer la statue représentant un scarabée. On ne sait pas exactement pourquoi cet insecte très répandu en Egypte est devenu l'une des amulettes les plus populaires de la civilisation pharaonique. Il fut assimilé dès l'époque thinite au démiurge, créateur du soleil. Et Aïda nous informe que la croyance populaire veut que, si on fait 3 tours de la statue dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, on trouvera l'amour dans l'année (La légende ne dit pas si, en faisant les tours dans le sens inverse, on se débarrasse d'un conjoint devenu encombrant ?). Après qu'Aïda nous ait laissé une petite heure de temps libre je remarque que quelques uns, apparemment pour une observation très détaillée du scarabée, font lentement le tour, une fois, deux fois, trois fois et puis s'en va ! Bonne chance !





De retour à 11 heures 30 nous déjeunons sur le bateau et repartons aussitôt vers la vallée des reines et celles des rois.

### **La nécropole thébaine**

Avec le Nouvel Empire, les rois d'Égypte préférèrent, aux édifices monumentaux de jadis, de profonds hypogées creusés dans la montagne thébaine pour sépultures. En enfouissant leur dépouille au cœur de la roche, ils s'assimilaient au soleil lui-même qui, chaque soir, disparaît derrière la montagne pour resurgir le matin dans une nouvelle splendeur. Dressés à la limite des terres cultivées, leurs temples funéraires étaient destinés à rappeler leur gloire autour d'un culte au roi divinisé établi pour des " millions d'années ». Comme le voulait la coutume depuis l'Ancien Empire, les pharaons n'étaient pas inhumés seuls : épouses et princes, nobles et hauts dignitaires obtenaient l'insigne privilège de reposer dans leurs nécropoles respectives auprès de leur souverain, assurés ainsi de participer à l'apothéose royale.

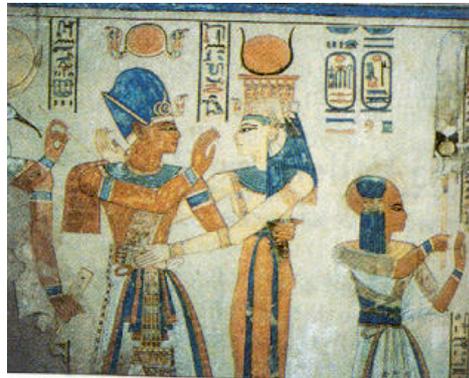
Passer de longues heures à la découverte de tombes pourrait paraître quelque peu lugubre à un voyageur non averti. Rien de tel ici: à l'exception des tombes royales, dont les thèmes décoratifs s'inspirent uniquement des livres sacrés, l'ornementation pariétale de ces sépultures n'est qu'un long hymne coloré à la vie, celle que l'on vient de quitter comme celle qui est promise. Mais si, malgré tout, survient l'envie irrésistible de retrouver le monde des vivants, sachez que la rive occidentale de Thèbes n'est pas un désert humain : avant d'atteindre les nécropoles, vous traverserez une riche plaine cultivée parsemée d'habitations, et contre la sainte montagne s'accrochent de petits villages aux maisons peintes de scènes multicolores.

Il nous faut faire un long détour en car pour rejoindre la rive opposé où se trouve la nécropole. En effet il y a peu de pont qui traverse le Nil.

Là encore les routes sont souvent coupées par des zones de contrôle occupées par des policiers en arme.

## Les colosses de Memnon

Peu avant le guichet des billets de la nécropole thébaine, deux formidables colosses accueillent le visiteur. Ils se dressaient en avant du 1<sup>er</sup> pylône du temple funéraire d'Aménophis III, dont ils sont les seuls vestiges. L'édifice fut en effet entièrement détruit par un séisme en l'an 27 de notre ère, qui causa de surcroît une profonde fissure dans l'un des géants. Il s'ensuivit un étrange phénomène: chaque matin le colosse émettait une plainte longue et déchirante. Pour les esprits modernes, ce prodige s'explique par la vibration de l'air causée par l'évaporation de l'eau accumulée pendant la nuit. Les romains y voyaient un phénomène surnaturel et nommèrent les statues « colosses de Memnon » en souvenir d'un fils de l'Aurore qui, tué par Achille, reprenait vie chaque matin sous les caresses de sa mère. Au début du III<sup>ème</sup> siècle, Septime Sévère ordonna de restaurer la statue. Depuis lors, elle est muette.



Les photos étant interdites dans les tombes il s'agit là d'une (pâle) reproduction du Guide Bleu hachette

Nous reprenons le car pour nous diriger vers la vallée des rois mais, comme nous n'avons pas eu notre arrêt « commerce » cet après-midi nous allons donc nous arrêter dans une poterie en cours de route.

On nous attend, tout est en place. Un employé nous explique comment sont faites les poteries manuelles, dans le grès, le granit ou l'albâtre. Il demande à des ouvriers de nous montrer le creusement, puis le façonnage et la finition des divers objets, principalement des vases. Bizarrement, et je n'en ai pas demandé l'explication, les vases fait manuellement sont plus fins que ceux fait à la machine. Ce sont des très jolies pièces et, pour la première fois au cours de ce voyage, j'aurai bien fait quelques achats. Mais la fragilité des pièces n'aurait pas

supporté la délicatesse légendaire des bagagistes d'aéroport. Donc je n'achète rien, et nous repartons vers la vallée des rois.

Ici la sécurité est maximum, c'est sur ce site il y a quelques années qu'un attentat terroriste avait fait de nombreuses victimes. Les terroristes étaient arrivés sur le site en passant par le désert, là où aucun contrôle n'avait lieu. Aujourd'hui les sommets des collines autour du site sont occupés par des militaires. De plus il nous faut quitter le car et monter dans un petit train, genre train de touristes qui permettent la visite guidée de certaines villes. Ainsi les quelques centaines de mètres qui séparent du site sont totalement libre de piétons et donc parfaitement surveillables.



Aïda nous donne des tickets et nous dit qu'ils nous donnent droit à la visite de 3 tombes au choix. Les plus belles sont celles de Thoutmosis III, de Ramsès III et de Ramsès IX. Je décide d'entrer dans celle de Ramsès III, celle-ci étant la plus près de l'endroit où nous sommes. Dommage que les photos soient interdites, cette tombe est l'une des plus belles par la diversité des thèmes comme par la qualité de leur exécution. On y voit des scènes de la vie courante, notamment dans une pièce annexe une scène montrant des musiciens, ce qui vaut à la tombe le surnom de « tombe des harpistes ». La tombe s'enfonce de 125 mètres à l'intérieur de la montagne, toutes les faces et même souvent les plafonds, des pièces comme des couloirs d'accès, sont recouverts de scènes et de hiéroglyphes.

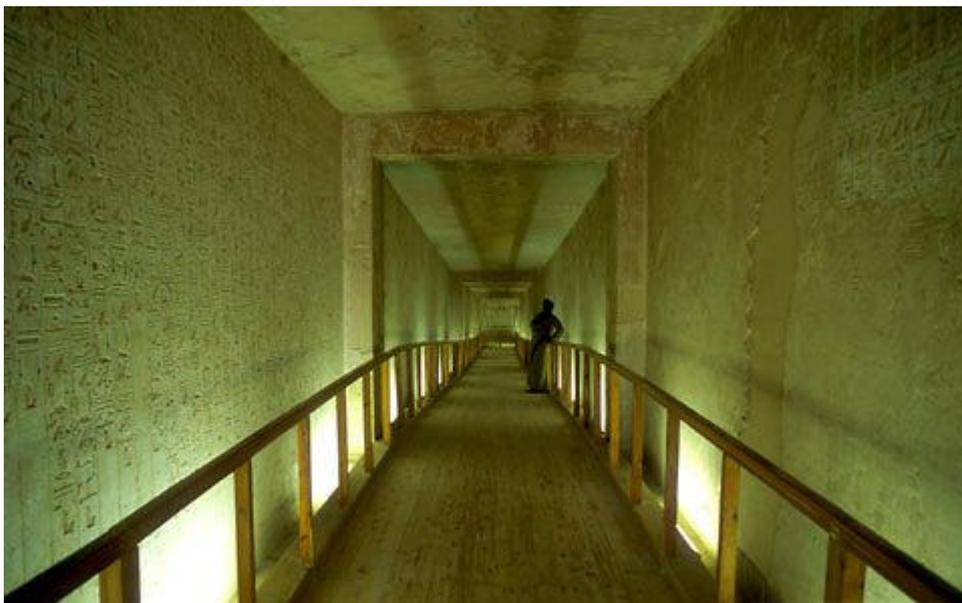


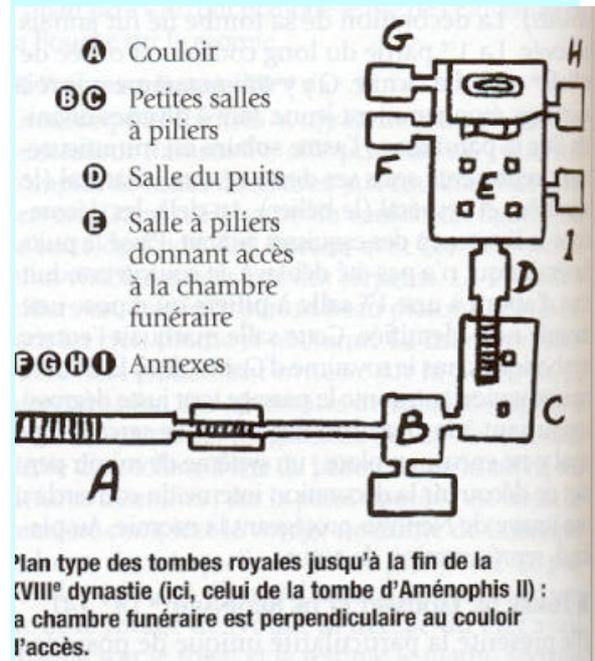
Photo récupérée sur Internet

## Voyage dans une tombe royale

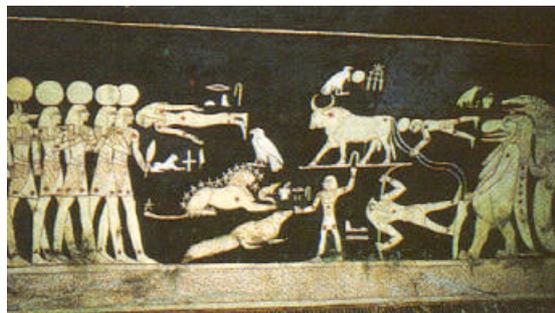
Contrairement à leurs sujets, les souverains n'étaient pas de simples mortels, la fonction monarchique les ayant investis d'une aura surnaturelle. Au Nouvel Empire leur fusion avec les dieux s'opérait par l'intermédiaire des grands textes inscrits dans leurs caveaux de la Vallée des Rois, tandis que le culte était assuré dans un temple particulier le « château des millions d'années ».

### La structure d'une tombe

Quel que soit leur emplacement réel, l'entrée des hypogées s'ouvre symboliquement vers le sud, face au soleil à son zénith, mais aussi face à la direction d'où venait l'inondation. La structure des tombes royales fut d'abord très simple. Un long couloir sans décor conduisait à la « salle du puits ». Celle-ci n'était pas un piège destiné à décourager les voleurs, mais semble avoir servi à recueillir les eaux d'infiltration, abondantes lors des pluies torrentielles qui s'abattaient sur la vallée du Nil. C'était aussi une façon symbolique de mettre en contact l'espace funéraire avec les abysses primordiaux. Un axe perpendiculaire s'ouvrait vers l'ouest et menait au caveau, qui représentait le monde souterrain des transformations post-mortem. La chambre sépulcrale était appelée « salle de l'or », allusion à la chair des dieux et au rayonnement du soleil. Le roi défunt devait en effet s'intégrer dans les cycles de l'éternel retour tel l'astre solaire renaissant chaque matin.



Tombe de Ramsès 1<sup>er</sup>, 4<sup>ème</sup> heure du livre des portes. Les heures personnifiées sont mises au monde par un serpent représentant le temps

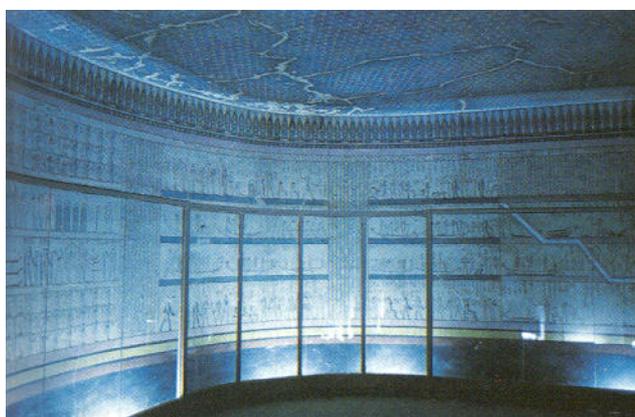


Plafond astronomique de la tombe de Séthi 1<sup>er</sup>. Au dessus du sarcophage le plafond évoquait le ciel et transformait le caveau en microcosme au sein duquel le roi défunt se confondait avec les dieux. (Reproduction Guide Bleu Hachette).

Je monte ensuite au plus haut du site, pour visiter la tombe de Thoutmosis III. Il faut emprunter un escalier métallique qui se dresse sur une cinquantaine de mètres pour atteindre l'entrée de la tombe.



Là, deuxième miracle du séjour, je suis seul dans la tombe, seul à en descendre l'étroit couloir à 45° qui conduit à une salle à 2 piliers. Sur les parois sont dessinées 741 divinités de l'au-delà. Un nouvel escalier descend encore plus profond dans les entrailles du tombeau et donne accès à la chambre funéraire dont les parois sont couvertes de textes. Extraordinaire et totalement fascinant !!!



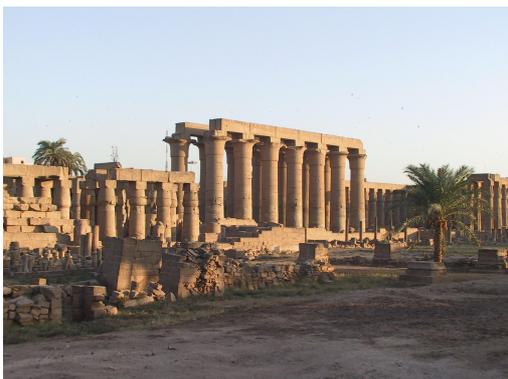
Seul à 200 mètres sous terre dans une tombe vieille de 3 500 ans !  
(Reproduction Guide bleu Hachette)

J'ai beaucoup de mal à sortir de cet endroit mais, à moi, le temps est compté et il faut que je me bouge si je veux avoir le temps de visiter la tombe de Ramsès IX.

Près du lieu où convergent tous les chemins menant aux tombes je croise Suzanne qui me dit ne plus vouloir se retrouver dans ces couloirs étroits enfouis sous la montagne. Elle me demande si je veux son ticket (que poinçonnent les gardiens à l'entrée de chaque tombe) pour pouvoir visiter plus de 3 tombes, bien sûr j'accepte et me présente donc à la tombe la plus proche (appartenant à un pharaon dont j'ai oublié le nom !) en présentant le ticket de Suzanne. Le garde me fait signe que quelque chose ne va pas sur le ticket. Et je m'aperçois que Suzanne s'est trompé et m'a refilé son ticket d'entrée de Karnak. Et moi comme une courge, plutôt que de faire demi-tour et d'aller visiter la tombe de Ramsès IX, je lui tends mon billet qui fut donc poinçonné 3 fois et donc impossible de visiter une 4<sup>ème</sup> tombe.

Avant de quitter la vallée des rois il faut que j'évoque la tombe de Toutankhamon. Toutankhamon est le fils d'Aménophis IV-Akhénaton (Je n'en ai pas parlé de celui-là car il faut bien se limiter, mais juste deux mots : ce pharaon avait décidé de remplacer le culte d'Amon par celui d'Athou, il a donc changé de nom en l'an 4 de son règne, au lieu d'Aménophis (Amon est satisfait) il se fait appeler Akhénaton (celui qui est profitable au soleil) et quitte Thèbes pour fonder une nouvelle ville : Amarna. Ceci probablement pour diminuer l'influence grandissante du clergé d'Amon depuis le début du Nouvel Empire. Son épouse célèbre pour sa beauté était Néfertiti. Dès sa mort ses successeurs retourneront progressivement aux rites antérieurs. Toutankhamon meurt à l'âge de 17 ans et est enterré dans la vallée des rois. Le dégagement de sa tombe en 1922 constitua l'une des plus importantes trouvailles archéologiques du siècle car cette tombe est la seule connue à ne pas avoir été véritablement pillée (une tentative dans l'antiquité mais sans grande conséquence). Ceci est dû à son implantation, tout près de la tombe de Ramsès VI, dont les entrées sont l'une au dessus de l'autre. Les pillards croyant avoir affaire à la même tombe n'ont pas exploré celle de Toutankhamon. C'est donc la seule tombe que l'on ait découverte intacte. La tombe ne contenait pas moins de 3 500 objets, dont plus de la moitié sont aujourd'hui au musée du Caire et y occupe toute une aile.

Et je m'en retourne donc largement frustré par le temps qui m'a manqué. Et puis aussi parce que nous faisons l'impasse sur la vallée des Nobles, celle des artisans et surtout sur le temple d'Hatchepsout que j'ai entr'aperçu quelques secondes dans le car lors de notre montée vers la vallée des rois. Et puis aussi le temple funéraire de Ramsès III qui est, après Karnak, le plus impressionnant de la région de Thèbes. Et encore le temple de Ramsès II, appelé Ramesseum, et enfin celui de Séthi 1<sup>er</sup>. Il aurait bien sur fallu 3 jours sur place pour tout découvrir en y prenant le temps. Mais le programme ne prévoit même pas la visite du temple de Louxor, pourtant situé à quelques minutes à pied de l'embarcadère. Je décide donc d'aller y jeter un œil seul dès notre retour. Voici quelques photos prises de l'extérieur du site :





Devinette : où se trouve l'obélisque manquant ?

Je reviens au bateau juste avant le repas. Mais j'ai encore le temps d'accompagner Béatrice et une jeune fille solitaire dans les souks tout proche, elles ont peur d'y aller seules. Béatrice veut acheter des cigarettes, l'autre demoiselle (je ne me rappelle plus son prénom) veut trouver un collier. Nous ne ramènerons que les cigarettes car le choix d'un collier s'avère trop long par rapport au temps dont nous disposons.

Biba, jeune fille très sympathique, nous avait demandé d'organiser son mariage ce dernier jour de voyage avec son copain Nicolas. Béatrice devient donc l'organisatrice de ce mariage fictif et, je ne sais par quel coup du sort, voilà Nanard promu Maire. Les deux jeunes se sont habillés en mariés, enfin avec ce qu'ils ont pu trouver de plus endimanché dans leur bagage, et les voila qui descendent l'escalier menant au hall d'accueil où les attendent tous ceux qui ont été conviés. Béatrice tente de présider la cérémonie mais Nanard s'impose, nous fait un discours baveux et dégoulinant. Mais les jeunes sont contents, c'est le principal. Est-ce que Biba obtiendra au retour de ce voyage la même cérémonie mais devant un vrai maire cette fois ?

Repas rapide.

Et nous repartons aussi vite pour le son et lumière à Karnak. Là, il y a foule, une vingtaine de cars sont garés devant le site. Comme c'est le jour du texte français il n'y a que des compatriotes tout autour de nous. D'ailleurs nous avons très souvent rencontré d'autres groupes de touristes français.

Je passe rapidement sur ce spectacle beaucoup plus « son » que « lumière ». La première partie se déroule alors que nous avançons à l'intérieur du temple, là c'est assez spectaculaire bien qu'avec 5 ou 600 personnes qui déambulent en même temps le charme ne s'installe pas vraiment et, en plus, le commentaire à chaque étape débute souvent avant que tout le monde soit arrivé. Puis la seconde partie se déroule face au lac sacré, nous sommes assis sur des gradins et le jeu de lumière n'est qu'un continuel changement de ton sur le mur du temple bordant le lac, le texte est un résumé grandiloquent de la vie de Ramsès II, j'ai failli m'endormir.

Retour au bateau. Je fais ma valise et redescends dans le hall pour attendre 1 heure du matin, heure du départ pour l'aéroport de Louxor.

**SAMEDI 22 SEPTEMBRE**  
**Louxor – Lyon – Mens**

A 1 heure nous embarquons dans le car et à 1 heure 15 nous sommes à l'aéroport pour un départ à 3 heures 45. Les règles concernant les horaires de départ sont très strictes et il faut se faire enregistrer 2 heures minimum avant le vol. Adel résume : ¼ d'heure d'avance le voyageur a une amende, ¼ d'heure de retard le voyageur a une amende.

Je suis avec Jacqueline, Jean-Luc et Alexandre, nous tournons donc un moment dans l'aéroport, puis nous nous installons à une table de bar jusqu'à ce qu'un appel nous demande de nous présenter à la salle d'embarquement.

A 3 heures 45 précises l'avion décolle. J'ai la chance d'être à la cinquième rangée de siège à l'avant de l'appareil et les 4 premières sont totalement libres. Dès que nous pouvons défaire les ceintures je change de place et je m'attribue les 3 sièges de la 4<sup>ème</sup> rangée où je m'allonge. Je me réveillerai alors qu'on survole la pointe sud de l'Italie.

Atterrissage sans problème, toujours ponctué par les applaudissements de ceux qui sont soulagés de retrouver la terre ferme.

Après avoir récupéré nos bagages, Agnès, Suzanne, Jacqueline, Béatrice, Vincent, Jean-Luc, sans oublier Alexandre, nous disons au revoir.

Je prends la navette qui mène au parking longue durée. Je croyais qu'il n'y avait que 2 points d'entrée dans ce parking, et donc que 2 arrêts du bus. Je laisse donc descendre au premier arrêt monsieur Ouf, Nanard et son épouse (qui porte toujours le petit porte-document qu'elle n'a pas quitté de tout le voyage) et je descends à l'arrêt suivant. Là je m'aperçois que ma voiture est vraiment très loin et je vois le bus stopper à quelques centaines de mètres, il y avait donc un arrêt supplémentaire, il va falloir que je marche un bon moment, heureusement mon sac n'est pas bien lourd. Je récupère donc ma voiture après quelques minutes.

Vous allez croire que tout se termine ici. Eh bien non ! Alors que je roule vers la sortie je croise monsieur Ouf et Nanard, scrutant désespérément l'horizon, à la recherche de leur véhicule (ils ont du laisser bobonne et les valises dans un coin pour aller plus vite). Je m'arrête, un peu goguenard il est vrai, et leur propose de les prendre à bord afin de tourner dans les allées pour leur éviter la marche. Mais, grands seigneurs, ils me remercient et refusent. Sacré monsieur Ouf et Nanard, ils m'auront amusés jusqu'à la dernière minute. Tiens, au fait, je ne l'ai pas dit, mais certains les disaient frères.

## CONCLUSION

C'était un voyage exceptionnel. Trop court, trop rapide, trop dense. Mais peut-être ne serai-je jamais venu en Egypte sans cette occasion et donc je n'aurai jamais eu l'envie extrême d'y retourner. Je dois donc un grand, un énorme merci à Cloé et Xavier, à Evelyne et Daniel, à Christophe et Jean-Baptiste, et même à Mathilde et Stéphanie qui, si elles n'ont peut être pas participé directement, l'ont fait par l'intermédiaire de mes neveux.

Une grosse bisex à tous, ce résumé vous est dédié, pour vous donner l'envie, à vous aussi, de faire cet inoubliable voyage. Ne manquez pas ça, il faut le voir au moins une fois dans sa vie.

Je remercie aussi le Guide Bleu Hachette sans lequel ce résumé serait beaucoup moins documenté, ma mémoire n'ayant pas la capacité d'ingurgité l'époustouflante histoire égyptienne.

Je remercie aussi le voyageur, excellent rapport qualité/prix et surtout les guides, Adel, Suzanne et Aïda qui ont été parfaits, serviables, attentifs et très professionnels tout en sachant adopter l'ambiance vacances.

Et enfin je remercie mes agréables compagnons de voyage : Agnès, Béatrice, Suzanne, Jacqueline, Jean-Luc, Vincent et Alexandre qui ont apporté à ce séjour la touche sympathique et conviviale. Et puis un peu aussi Nanard et monsieur Ouf qui m'ont permis quelques séquences récréatives.



A bientôt l'Egypte !